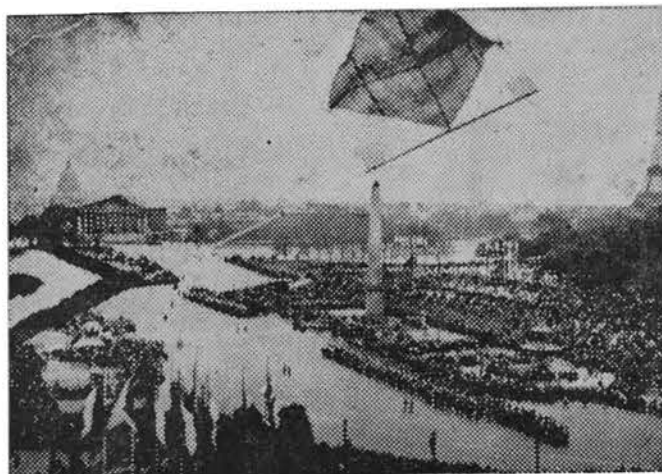




LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social : 50, Rue Nabi Daniel, Alexandrie (Egypte)



PLACE DE LA CONCORDE
Remise des drapeaux aux nouvelles troupes françaises

CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863.

ÉTABLI EN ÉGYPTÉ DEPUIS 1874

AGENCES EN EGYPTÉ SOUS L'ADMINISTRATION DU SIÈGE DE LONDRES

ALEXANDRIE LE CAIRE & MOUSKY PORT-SAID

R. C. 136

R. C. 2361

R.C. Canal 113

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

COFFRES-FORTS EN LOCATION AU CAIRE ET A PORT-SAID

12-1

KITU

TUE LES MOUCHES

12-12

ZIBIB CORDAHI

Doublement distillé à l'anis vert de Damas
est en vente chez tous les bons Epiciers

SI VOUS NE L'AVEZ PAS GOUTÉ
Demandez-le dès aujourd'hui à votre Fournisseur

Agents Distributeurs : — **L. E. HOMSY & Co.**
R. C. A. 22537

12-11

EXAMINEZ VOTRE VUE

Achetez vos lunettes à l'Optique Médicale

NICOLAS AYAC

OPTICIEN - DIPLOMÉ

11, Bld. Saad Zaghloul - Alexandrie - Tél. 28025

Registre du Commerce Alexandrie No. 458

Fournisseur de la Colonie Française

Rabais spécial pour les Membres

12-3



Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

Ath. G. PASTROUDIS

39, Avenue Fouad 1^{er}, ALEXANDRIE

Boulangeries, Pâtisseries,
Bars et Restaurants

Fournisseur des Forces Britanniques,
de la British Overseas Airways,
de la Cie. Royale Hollandaise de Navigation aérienne (K.L.M.)

Propriétaire du:

“MONSEIGNEUR”

l'établissement de l'élite d'Alexandrie
RESTAURANT - BAR - DANCING

Succursale:

9, Rue Delta, SPORTING - RAMLEH

12-4

V. TORIEL & C^o
EXPORTATEURS DE COTON
1, Rue Toriel = ALEXANDRIE

12-4

S. A. DES TRAMWAYS DU CAIRE
 Siège Social : Provisoirement, 1, Rue Maspero
 Direction Générale : Tél. 43781 — Bureaux : Tél. 59123/4

UNDERWOD — ELLIOTT FISHER — SUNDSTRAND
A. VIDON
 Agent exclusif pour l’Egypte e le Soudan

CAMARADES, Pour tout ce qui concerne la PHOTOGRAPHIE
adressez - vous à **THE QUALITY SHOP** *11, rue Fouad I^{er}*
RABAIS SPÉCIAL POUR LES MEMBRES DE L’UNION

M. G. H. BOZADJIAN, propriétaire de l’Établissement, Membre actif de l’Union,
 nous prête gracieusement son concours
 pour les prises de vues lors de nos diverses cérémonies
 soit en notre local soit au dehors.

CAIRO ELECTRIC RAILWAYS & HELIOPOLIS OASES C^o
HELIOPOLIS: 28, Boulevard Abbas
 DIRECTION GÉNÉRALE : Tél. 61298 — SERVICES GÉNÉRAUX : Tél. 61098

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d’un reçu officiel de l’Union

**Société Anonyme
des Bières
"BOMONTI"**

et

"PYRAMIDES"

Société Egyptienne
au Capital de : 4.000.000
de Francs au pair

Siège Social: ALEXANDRIE

Registre du Commerce { Alexandrie No. 5059
Le Caire No. 1848

USINES :

ALEXANDRIE (Karmouz)

Bière, Eaux Gazeuses, Glace
Riz Blanc et Glacé.

Boîte Postale : No. 602

LE CAIRE (Ghizeh)

Bière, Eaux Gazeuses,
et Glace.

Boîte Postale : No. 88

Adresse Télégraphique: "TABIRRA"

12-1

PHARMACIE J^H H^{RI} MUGNIER

Propriétaire-Gérant Ferdinand Mugnier

6, Rue des Sœurs, 6

SEULE

PHARMACIE FRANÇAISE

ÉTABLIE A ALEXANDRIE

Maison fondée en 1865.

Registre du Commerce, Alexandrie No. 78

12-7

ÉCOLE BERLITZ

11, Boulevard Saad Zaghloul – ALEXANDRIE

LANGUES VIVANTES

TELEPHONE 28226

Conditions spéciales pour les Membres de l'U. F. S. G. G.

12-1

Allaitement maternel



Le meilleur lait pour l'enfant est celui de sa mère. Le sein et le cœur de la mère ne se remplacent pas. Pour l'allaitement artificiel, le lait condensé sucré NESTLÉ offre toutes garanties.

Brochure du Dr Vidal sur l'alimentation et les soins à donner aux enfants est envoyée gratuitement sur demande à la Compagnie NESTLÉ.

Boîte postale 1183 – Alexandrie
Registre du Commerce, Alexandrie No. 20214

12-6



CHALONS

la Maison de Qualité

d'ALEXANDRIE

ACTUELLEMENT PRÉSENTATION

DE NOS

ARTICLES D'ÉTÉ

A cette occasion, il sera offert gracieusement à tout acheteur de **L.E. 10** ou plus, *et au comptant*, un bon nominal pour: **UNE PHOTO** grandeur 18x24 Cabinet, à retirer du **STUDIO BROADWAY**, 10, Rue Chérif Pacha, à Alexandrie.

Tout bon est **VALABLE SEULEMENT UN MOIS**, à dater du jour de l'émission, et ne sera transmissible qu'à un parent proche du bénéficiaire.

Ne manquez donc pas de faire vos achats chez CHALONS pour bénéficier d'un joli portrait du STUDIO BROADWAY.

12-7

LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social : 50. Rue Nabi Daniel. Alexandrie (Egypte). — Téléphone N° 24399

RÉDACTION : 50. Rue Nabi Daniel — RÉDACTEUR EN CHEF : A. SCURMANN
REVUE MENSUELLE — 26^e ANNÉE — 30 AVRIL 1945 — N° 295

SOMMAIRE

<i>Franklin Roosevelt</i> , par R. BYLTIAUW	85	<i>J'ai vu le Rhin, il y a 24 heures...</i> , par M ^{me} Reine HOHMANN	97
<i>Séances du Comité :</i>		<i>Universelle quand même</i> , par Gustave COHEN...	100
<i>Procès-Verbal de la Séance du 23 Mars 1945</i>		<i>La Compassion de Notre-Dame</i>	101
par le Secrétaire : D. FALCA.	87	<i>Notre Armée</i> , par A. SCURMANN	102
<i>Le Courrier Aérien pour l'Afrique du Nord</i> ...	88	<i>Les Conférences : Le Sinaï</i> , par LITA	104
<i>Notre Souscription Annuelle</i>	89	<i>Paul-Louis Courier</i> , par Roger KERNILHOU ...	106
<i>Fête Nationale de Sainte Jeanne d'Arc</i>	90	<i>Jules Vallns</i> , par R. KERNILHOU	106
<i>De nos Jeunes</i>	91	<i>Société Française de Bienfaisance</i>	107
<i>Messes Consulaires</i>	91	<i>Al-Ahram Institute</i>	109
<i>Le Bal du 2 Avril 1945</i>	93	<i>Entre Nous</i> , par P. LHENRY	109
<i>Dissolution du Comité de la Défense Passive</i>		<i>Le français tel qu'on l'écrit</i>	110
<i>Française</i>	94		

FRANKLIN ROOSEVELT

Le Président Roosevelt est mort, et le monde entier, ou presque, est en deuil.

Il portait un beau, un grand nom, — un nom prestigieux pour ceux de ma génération : Théodore Roosevelt, « Teddy » Roosevelt, son prédécesseur à la Maison-Blanche et son cousin, était l'un des héros de leur enfance. Mais ce n'est pas cette parenté qui a fait sa popularité, sa réussite ; celles-ci, il les doit à lui-même, à sa personnalité, à son charme, à son opiniâtre volonté, — à l'extraordinaire courage qui lui permit, après une maladie terrible et des années de soins, de recommencer une carrière, — et quelle carrière ! Je dis « recommencer », car il avait déjà, avant 1921, occupé d'importants postes politiques, et notamment, pendant la guerre de 1914-18, celui de secrétaire-adjoint à la Marine. Et je parle du courage physique qu'il a fallu à cet homme encore jeune, dont la para-

lysie avait fait un invalide et un vieillard avant l'âge ; se lever de sa chaise sans aide, se tenir debout pendant quelques minutes, était pour lui une épreuve pénible dont ne se rendaient vraiment compte, lors des cérémonies officielles, que ses familiers se tenant à ses côtés. Les photographes s'abstenaient, en général, de le photographier au moment où la douleur se marquait sur ses traits et essayaient, au contraire, de saisir son expression apaisée, ces moments de détente où son sourire si jeune venait illuminer et transformer sa physiologie.

Jamais un président des Etats-Unis n'avait été élu quatre fois, ni même trois fois de suite. Mais l'on peut penser que l'histoire retiendra le nom de Franklin Roosevelt pour d'autres raisons et qu'elle le placera parmi les premiers, d'abord parce qu'il fut un grand président, un grand Américain, ensuite parce qu'il fut

un démocrate sincère, agissant, enthousiaste, enfin parce qu'il fut un homme.

Un grand Président ? Il est difficile de mesurer la stature des hommes, même des plus grands, si l'on vit à la même époque qu'eux, si l'on est plongé, si peu que ce soit, dans les événements qui doivent, aux yeux des générations à venir, assurer leur grandeur et leur gloire. Mais dans ce cas, je crois que l'on peut faire le prophète sans risquer de se tromper. Les circonstances ont voulu que, depuis son second « terme » et jusqu'à sa mort, le président Roosevelt se soit trouvé mêlé de très près à l'un des événements les plus formidables (il n'y a pas ici de superlatif *trop* superlatif) de l'histoire du monde, et il n'est guère probable que les historiens futurs passent sous silence ou réduisent le rôle immense qu'il a joué dans le conflit qui s'achève, l'influence exceptionnelle qu'il a exercée pendant toute cette période. J'irai cependant un peu plus loin : le président Roosevelt aurait sans doute été marqué plus tard comme un grand Président, comme un grand citoyen de son pays, même si la guerre n'était pas venue lui donner des préoccupations et lui offrir des initiatives d'ordre et d'intérêt mondial. L'on peut se demander, notamment, s'il ne sera pas placé bien au-dessus de Wilson, par exemple, — de Wilson qui, lui aussi, a joué un rôle de premier plan, dans la guerre précédente, de même que dans la solution des problèmes que cette guerre avait suscités. L'on peut se poser la question, parce que Wilson non seulement n'a pas su, au moment de régler le sort du monde, s'arracher à son idéalisme, à sa philosophie, n'a pas su évoquer et prévoir les réalités qui allaient étrangler le monde après la guerre, mais encore parce que, dans le domaine intérieur, politique, économique, il n'a pas su davantage s'évader du royaume de la spéculation intérieure, — riche, si l'on veut, profonde et nuancée, mais, ici encore, trop loin du contact avec la vie, avec la réalité. C'est qu'en effet Roosevelt a été sinon démocrate plus fervent que Wilson, du moins démocrate plus militant ; ses réformes intérieures, son œuvre immense sur le terrain social, on les connaît de nom ; mais on ignore à peu près tout, hors d'Amérique, des détails et des difficultés de leur application, des oppositions farouches qu'il a fallu réduire, aux différents degrés de la procédure, à toutes les étapes du sabotage. Cette œuvre est loin d'être finie, et ici aussi les contemporains sont

malhabiles à juger. Mais *c'est* une œuvre, une œuvre généreuse, où la réflexion et l'esprit de méthode n'ont pas étouffé l'élan, l'enthousiasme, — ce quelque chose de jeune qui reste associé à beaucoup de ce qu'a entrepris Roosevelt.

Enfin, c'était un homme. Il appartenait à l'une des plus vieilles familles des Etats-Unis, il eut une « jeunesse dorée » ; de ses ancêtres « pionniers », il était resté, parmi les siens, une certaine raideur, une attitude parfois un peu puritaine, un esprit un peu conservateur. L'aristocratie, aux Etats-Unis, c'est ou bien une question d'ancienneté américaine, d'ancienneté de « service public », — ou bien une question de fortune, — à condition de n'être point trop récente. Il était aristocrate deux fois. Mais cela ne l'empêcha pas de se consacrer, de consacrer toute sa carrière au peuple, aux humbles, au « little man ». Comme gouverneur de l'Etat de New-York, mais surtout comme Président des Etats-Unis, il fit une politique démocratique et humaine, en dépit de l'opposition toujours acharnée, parfois haineuse et souvent de mauvaise foi de ceux qui ne lui pardonnaient pas d'avoir privé sa caste de son talent et de ses dons, et d'être devenu le champion, presque l'idole de l'homme du peuple.

**

S'il était Américain avant tout, il était aussi un citoyen du monde, et l'humanité entière le pleure d'instinct. Le Ministre des Affaires Etrangères français, M. Bidault, après avoir déclaré : « La France ressent profondément l'épreuve qu'un sort injuste vient d'infliger à la cause alliée ; Roosevelt était un des hommes les plus aimés, les plus vénérés en France », a trouvé le mot qu'il fallait pour exprimer ce que ressentent, aussi fortement que les Français, les hommes libres, les hommes de bonne volonté de partout, lorsqu'il a ajouté : « Il disparaît de son poste de combat emportant avec lui la *tendresse* de la nation française. »

Et Roosevelt lui-même, dans ce discours qu'il devait faire le samedi 14 avril, dans ce discours qui ne sera jamais prononcé, avait trouvé des formules émouvantes disant sa sollicitude non seulement pour son propre peuple, mais pour les hommes du monde entier, auxquels il voulait assurer les moyens de vivre en paix les uns avec les autres, affranchis de la crainte,

de l'ignorance et de l'envie, qui rendent possible cette horreur : la guerre.

*
**

Dans son pays, les distinctions entre Démocrates et Républicains se sont momentanément effacées pour lui rendre hommage. — un dernier hommage au grand citoyen. Dans l'ensemble du monde libre, essayons d'oublier un instant que nous appartenons à des pays différents, que nous sommes soumis à des courants différents, que nos désirs et nos aspirations ne sont pas toujours parallèles. — méditons un instant sur cette grandeur qui disparaît et, ensemble, inclinons-nous : un homme vient de mourir...

Raoul BYLTIAUW

16/4/45.

*
**

Dès que la nouvelle de cette mort nous parvint, le drapeau fut mis en berne à l'entrée de notre local et notre Président transmit le télégramme suivant :

Au Général Commandant
Forces Américaines Moyen Orient
CAIRE

Union Française Anciens Combattants et Soldats
Alexandrie vous prie d'accepter profondes condoléances pour décès Président.

Raoul BYLTIAUW, *Président.*

A ce télégramme il fut répondu :

Office of War Information
of The United States of America

1, Midan Kasr El Doubara — Cairo
Le 23 Avril 1945.

Monsieur Raoul Byltiauw,
Union Française des Anciens Combattants de la Grande Guerre
Rue Nabi Daniel — Alexandrie

Monsieur,

Je tiens par la présente à vous exprimer mes profonds remerciements en mon nom et au nom de mes collaborateurs pour la touchante dépêche que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion de la perte cruelle de notre Président Franklin Delano Roosevelt.

Je vous prie de bien vouloir transmettre à tous les membres de l'Union Française des Anciens Combattants de la Grande Guerre l'expression de ma reconnaissance émue.

Veillez agréer.....

signé : John R. SNEDAKER,
Chief — Egypt Division.

Séances du Comité

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

DU 23 MARS 1945.

La séance est ouverte à 18 h. 30, sous la présidence de M. Raoul Byltiauw, Président.

SONT PRÉSENTS : MM. Petrus Lhenry, Camille Le Breton, Charles Dousson, Jacques Vincendon, Dominique Falca, Alfred Thomas, Georges Amiel, Robert Ghébali, Robert Goulène, Robert Hannaux, Alfred Scurmman, Marcel Sivade, Louis Tourn.

ABSENTS EXCUSÉS : MM. Henri Antoine, Alexandre Fitte, Eugène Garandet, Pierre Geisenberger, Charles Hemmerlé, André Raminger, Lucien Sajous.

DÉCÈS. — En ouvrant la séance, le Président rappelle la mémoire du regretté Raphaël Toriel, Membre Honoraire de notre Association, décédé le 19 Mars. Le Comité réitère à Mme. Vve. Raphaël Toriel et à ses enfants ses bien vives condoléances.

Le Président fait aussi part du décès de Denise Clairét, à l'âge de 15 ans, fille de notre camarade René Clairét qui, au mois de janvier, avait perdu sa fille aînée. Le Comité lui adresse ses condoléances émues et, sur la proposition du Président, qui signale que la Land Bank et la Société Française de Bienfaisance lui sont venues en aide, un secours lui est octroyé pour les frais d'hôpital et de cimetière.

M. Jules Boeglin nous a adressé une carte de remerciement pour les condoléances adressées à l'occasion de la Mort au Champ d'Honneur de son fils Jean.

Après lecture, le procès-verbal de la séance du 23 février est adopté sans observation.

RELATIONS POSTALES. — Selon une lettre du 13 mars de M. le Ministre de France, transmise par le Comité National Français, un contrat a été passé entre l'Administration des Postes et les Lignes Aériennes Françaises pour l'expédition du courrier à destination de la France. Un communiqué de l'Administration des Postes a été inséré dans la presse à ce sujet.

FÊTE DE Ste JEANNE D'ARC. — Comme chaque année, à l'occasion de la Fête Nationale de Ste. Jeanne

d'Arc, une messe sera célébrée le dimanche 13 mai, à 10 heures, à la Cathédrale Sainte-Catherine, sous les auspices de notre Association. Le R.P. M. Boulanger, pressenti par M. Le Breton, a bien voulu accepter de venir prononcer le panégyrique à Alexandrie.

Le Comité charge la Commission des Fêtes de l'organisation de la cérémonie à Ste-Catherine, dans les mêmes conditions que l'an dernier.

SITUATION FINANCIÈRE. — Le Trésorier, M. Dousson, fait connaître la situation de nos comptes au 28 février.

SOUSCRIPTION 1945. — Pour réaliser l'équilibre de notre budget et comme les années précédentes, une souscription est ouverte parmi nos Membres et amis en faveur des œuvres de notre Association. Les listes de souscription seront présentées par MM. Raoul Byltiauw, Dominique Falca, Eugène Gaudaire, Pierre Geisenberger, Robert Ghébal, Charles Hemmerlé, Camille Le Breton, Petrus Lhenry, Pierre Marais, André Raminger, Lucien Sajous, Alfred Scurmann, Marcel Sivade, Jacques Vincendon et le Trésorier. Un appel à nos Membres sera publié dans le PÉRISCOPE.

BAR ET BUVETTE. — M. Falca soumet les comptes du Bar et de la Buvette pour le mois de février. Les résultats d'exploitation ont été des plus satisfaisants. Le Président félicite le Directeur du Cercle et la Commission du Bar de ces beaux résultats.

F.A.C.S. — Sur leur demande, le Président a exposé par lettres à la Fédération des Anciens Combattants Résidant hors de France et à M. Debacq, chargé de mission au Secrétariat Général des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, l'activité de notre Association de 1940 à 1944. Par la même occasion, nous avons prié M. Debacq de nous communiquer les lois et textes officiels qui régissent actuellement le statut des anciens combattants et victimes de la guerre.

COLIS AUX ENGAGÉS ET MOBILISÉS. — Des accusés de réception de ces colis sont parvenus aux parents de MM. Albert Bedarrides, Lucien et Yves Daniel, Marc Perpignani.

DONATION. — M. Benoît Messeca, ancien Membre de passage à Alexandrie, a fait une donation de

P.T. 100.— au profit de nos œuvres. Le Comité l'en remercie vivement.

DEMANDES D'ADHÉSION. — Le Comité approuve les demandes d'adhésion en qualité de Membres Actifs de MM. Isaac Chamla, Salomon Chamla, Antonin Chervet, et la demande de réadmission de M. Robert Halet, ancien Membre Actif.

UNION FRANÇAISE : L'Union Française gérant la Maison de France a tenu, le 9 Mars, son Assemblée annuelle à laquelle le Président a assisté.

DIVERS : Le Président donne lecture des lettres de remerciement reçues de la Croix Rouge Française pour notre subvention annuelle de L.E. 120.- ; du Comité National Français pour la mise à sa disposition de notre grande salle les 18 et 25 février à l'occasion de ses élections et de son Assemblée Générale ; du Groupement des Professeurs Français d'Alexandrie pour le prêt de la salle et le concours de notre personnel à l'organisation de sa manifestation du 15 mars et de M. Clément Septon.

Le Président communique une lettre de M. Joseph G. Adda nous faisant part de son intention d'organiser au Stade Municipal un défilé des Chars des Nations Alliées, qui aura lieu le jour de l'Armistice. Le Comité, considérant que ce projet n'a encore reçu l'approbation d'aucune autorité, estime qu'il n'y a pas lieu de donner suite, pour l'instant, à la demande de M. Adda qui sollicite le concours de notre Union pour l'organisation de cette manifestation inter-alliée au Stade.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 h. 15.

Le Secrétaire, Dominique FALCA.

Le Courrier Aérien pour l'Afrique du Nord

La direction générale des Postes a décidé d'accepter les correspondances aériennes à destination de Tunis, Algérie et Maroc, expédiées par les avions Français quittant le Caire, une fois par semaine.

Il sera perçu pour ces correspondances un taux supplémentaire de 20 millièmes pour chaque 10 grammes ou fraction en plus du tarif ordinaire.

Notre Souscription Annuelle



Nous publions aujourd'hui la première liste des souscripteurs. Notre appel du mois dernier a été largement entendu et c'est avec empressement que, cette année encore, les membres et les amis de notre Union y ont répondu. Il ne pouvait en être autrement en cette année de la Victoire et à tous nous disons encore : Merci.

A. S.

Sté d'Avances Commerciales	P.T.	2.000
Grands Magasins Châlons	»	1.500
Grands Magasins Hanneaux	»	1.500
MM. Herman Max	»	1.000
Savon Georges	»	1.000
Cicurei & Co.....	»	500
Franco Auguste	»	500
M ^{me} Garandet Eugène	«	500
MM. Garandet Eugène	»	500
Hannaux Gabriel	»	500
Hannaux Raymond	»	500
Hannaux Robert	»	500
Herzenstein Léon	»	500
Hochapfel François	»	500
Hochapfel Robert	»	500
Lévy Raymond	»	500
Raybaux Max	»	500
Hemmerlé Charles	»	400
Blache Fernand	»	250
Comptoir National d'Escompte de Paris...	»	250
MM. Marais Pierre	»	250
Herman Fernand	»	200
Meyrier Charles	»	200
Rossano Charles	»	200
Algazi Victor	»	100
Fenderl Maxime	»	100
Lamy André	»	100
Mugnier Fernand	»	100
Padoa Félix	»	100
Peter André	»	50
Soussan A.	»	25
Brisset Raymond	»	20
Burnet Adrien	»	20

A reporter P.T. 15.365

Report P.T. 15.365

Dumas Benjamin	»	20
Favodon Barthélemy	»	20
Lesto Etienne	»	20
Perpignani Georges	»	20
Pli Roland	»	20

Compagnie du Gaz :

Compagnie Lebon	P.T.	500
MM. A. Raminger	»	300
G. Mitchell	»	200
René Raminger	»	200
Pericles Zuridi	»	200
Pierre Adoue	»	100
René Daniel	»	100
Albert Mille	»	100
Artin Amadouni	»	50
Jacques Barrès	»	50
Georges Bonnici	»	50
Armand Davin	x »	50
Gaston Davin	»	50
Sélim Elias	»	50
William Klun	»	50
Georges Koller	»	50
Vincent Raveu	»	50
Edouard Risgalla	»	50
A. Perrier	»	40
Jacques Bem	»	30
F. Emon	»	30

Ont souscrit chacun P.T. 25 :

MM. C. Balta, Lucien Cachard, Richard Ghibely, Alfred Groz, Ch. Jaouich, Pierre Rocca, A. Zirpdji, soit au Total	»	175
--	---	-----

Ont souscrit chacun P.T. 20 :

MM. Andalaft, Guido Baldacchino, Paul Bellanti, Joseph Beraud, Wilfred Bonnici, Ulysse Camilleri, Henri Chalhoub, Georges Chakrouri, Alfred Goraieb, Gouda, Pierre Groz, Paul Guerrini, M. Haddad, Tony Hawara, Camille Lopey, Albert Loulou, R. Maggiar, Henri Meslati, G. Nicolaï, Napoléon Poli,		
---	--	--

A reporter P.T. 17.940

Report	P.T. 17.940	Report	P.T. 19.200
MM. Moufid Sidhom, Félix Silvera, Siouffi, H. Stepanian, W. Taliana, Zagha, soit au total	» 520	MM. C. Bartolo, Borg, Brincat, Aug. Camilleri, R. Cauro, J. Chahine, Chalaby, G. Coppola, Diamandaras, Georges Fadel, A. Faddoul, A. Faddoul, J. Franzidis, Gaffiero, Galea, R. Gargoura, Jean Gauci, L. Gehami, S. Giannini, Farid Guirguis, Hachem, Hadid, J. Hafez, Hagggar, B. Haridi, Hassan, N. Hayek, Albert Kateb, Kayas, Gabriel Kécati, Khalo, Kheir, Khoury, Geo. Lopez, Robert Makzoume, Mecchi, Meramo, Micallef, Mohamed Kassem, G. Muscat, Musumecchi, Patrikios, L. Plever, Albert Ragheb, Ch. Rehayem, Saffi, Scicluna, Sohad, Paul Stavry, Tanti, Teuma, Truchet - Tissot, Younan, Youssoufian, D. Zar, H. Zuridi, soit au total	» 365
<i>Ont souscrit chacun P.T. 15 :</i>		<i>Total de la 1^{re} liste... P.T. 19.565</i>	
MM. Georges Casfichi, W. Depolo, Albert Esquier, Georges Malhame, J. Mazigi, L. Tanti, soit au total...	» 90		
<i>Ont souscrit chacun P.T. 10 :</i>			
MM. Abdel Nour, Hag Ahmed, J. Armarego, René Azoury, Barbaroux, Wilfred Bartolo, Gaston Bauval, O. Borg, L. Bouchat, E. Buttigieg Louis Cachard, E. Cambon, M. Camilleri, J. Castravelli, Coutsodondis, Chircop, Daoud Ibr. Youssef, Henri Darbier, Debbane, R. Dekhi, Emon, E. Fiani, Pierre Gauci, F. Gazaleh, Clément Geargoura, A. Gemayel, Gialanza, Mlle Yvonne Gout, MM. Ang. Grima, C. Habib, Henri Hanña, Joseph Hawara, Dante Herrera, V. Hovivian, Salvatore Infanti, L. Janin, Jacques Jaouich, Pierre Jaouich, Raymond Jaouich, Kyriacou, C. Loizo, F. Luccantoni, Antoine Marget, Ant. Masri, M. Medawar, Antoine Micallef, Demetre Michellepis, Mohamed Youssef, Ernest Muscat, Ed. Nassar, Joseph Negm, A. Pharès, Marc Pinto, Paul Plever, R. Podesta, Valentin Polkowski, Joseph Ragheb, D. Saada, Basile Sabbagh, Joseph Saliba, Alfred Siouffi, Eugène Sireta, J. B. Trapani, F. Zaccar, Mlle Yvonne Zaid, soit au total.....	» 650		
<i>Ont souscrit P.T. 5 :</i>			
MM. Abdallah, Abdel Moneim Ibrahim, Abdel Messih, Absi, Armand Ackad, A. Adib, C. Agius, Ahmed Youssef, Akl, Ansourian, G. Arida, Asdagi, Asprea, Assouad, Attalah, Babaré,			
A reporter	P.T. 19.200		

Fête Nationale de Sainte Jeanne d'Arc

A l'occasion de la Fête Nationale de Ste. Jeanne d'Arc une messe solennelle sera célébrée en la Cathédrale Sainte - Catherine, le dimanche 13 mai, à 10 heures a. m.

Le Révérend Père Amédée Daubous officiera, assisté des RR. PP. Macé et Pommier, tous trois Anciens Combattants.

Le panégyrique de la Sainte sera fait par le R. P. M. Boulanger.

Les chants liturgiques seront exécutés par la chorale de Sainte-Catherine avec accompagnement d'orchestre.

Le Comité de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats prie instamment tous les Membres de la Colonie Française et plus particulièrement les Membres de l'Union et leurs familles, de venir assister à cette cérémonie qui doit revêtir cette année une

solennité toute particulière. Il demande et recommande à tous ses invités de se grouper devant l'autel, près de leur drapeau, où des places leur seront réservées.

Le Comité.

N. B. — Après la messe, et comme d'usage, on se réunira à l'Union.

DE NOS JEUNES

Au PÉRISCOPE de mars dernier, page 76, nous avons fait appel à nos jeunes soldats leur demandant de nous faire parvenir des récits sur leur vie militaire afin d'agrémenter les pages de notre Revue.

A la suite de cet appel nous avons reçu de M. E. de Léon, Directeur de la Warner Bros. First National Pictures, au Caire, la belle photographie que nous publions ici.



Elle représente son fils, le sergent pilote Jacky de Léon en compagnie de Bette Davis et Michael Curtiz, lors d'une permission qu'il passa récemment à Hollywood et durant laquelle il visita les studios de la Warner Bros.

Nous remercions M. E. de Léon d'avoir bien voulu nous transmettre cette photographie et nous espérons que son exemple sera suivi.

La Rédaction.

MESSES CONSULAIRES

A l'Eglise Sainte-Catherine

Pour la première fois depuis 1940, nous avons eu une messe consulaire pour la fête de Pâques et c'est avec plaisir que nous avons vu se renouer une tradition que seuls les événements de guerre avaient interrompue.

Aussi, en ce dimanche de Pâques, 1^{er} avril, une assistance très dense s'était-elle assemblée en l'Eglise Ste.-Catherine. La colonie française était largement représentée avec à sa tête M. le Consul Général de France et M^{me} Dutard ; de nombreux membres de notre Association étaient également présents, ainsi que les officiers, sous-officiers et marins des bateaux français de passage en notre port.

L'éclat de l'office fut rehaussé par des chants liturgiques magistralement exécutés par la chorale de Ste.-Catherine. En un mot, tout fut parfait.

A l'Eglise Maronite (1)

L'inébranlable et séculaire amitié qui unit Français et Maronites a été, encore une fois et comme toujours, illustrée d'une belle et bien noble façon, ce lundi 2 avril, en l'Eglise Maronite de notre ville, à l'occasion de la Messe solennelle et traditionnelle du Lundi de Pâques que tous les représentants de la France qui se sont succédé à Alexandrie ont tenu à honorer de leur présence.

M. Dutard, Consul Général de France à Alexandrie, accompagné de M^{me} Dutard et entouré des hauts fonctionnaires du Consulat, ont assisté, à 10 h., à la Grand'Messe célébrée par Mgr. Farah entouré des membres du clergé Maronite de notre ville.

Tous les notables de la Communauté Maronite, ayant à leur tête le Comte Aziz de Saab, un grand nombre de fidèles et d'amis emplissait la nef de l'Eglise, tandis que montaient les prières à l'intention de la France et du Liban.

Au prône, Mgr. Farah a prononcé un vibrant sermon exaltant l'indéfectible attachement du clergé et

(1) De la Réforme du 3 avril.

du peuple Maronite à la France, protectrice séculaire du Liban. Les paroles de Mgr. Farah, jaillies du cœur d'un grand prélat et d'un grand patriote, ont laissé une profonde impression sur l'assistance, et le digne représentant de cette France, si chère, à tous les Libanais, en a été vivement ému.

Après la messe, une réception a été tenue au salon du Patriarcat, où M. Michel Méouchy, prenant la parole au nom des Maronites d'Alexandrie, a prononcé une belle allocution de circonstance, rappelant et comme resserrant plus encore, les liens sacrés qui unissent la France au Liban.

Après avoir fait un bref aperçu historique de la mission de la France au Liban, M. Méouchy a déclaré :

Malgré les tristes incidents survenus au Liban en novembre 1943, malgré la forte tension et la rupture orageuse qui les ont suivis, notre amour pour la France est aujourd'hui plus vif et plus ferme. Nous vous le disons à l'unisson de la très grande majorité des Maronites avec l'approbation certaine de nos chefs religieux. Ne croyez pas à l'exagération, Monsieur le Consul Général, vous en avez eu la preuve, l'été dernier.

« En effet, parcourant les pittoresques montagnes du Liban, le général Beynet s'arrêta dans la fameuse ville de Deif El Kamar, pour se recueillir un moment et fleurir les tombes des braves soldats du général Beaufort, venus à notre secours en 1860, en l'année où nos aïeux ont connu toutes les horreurs des massacres. Ceux de nos pères survivants en avaient, nous disaient-ils, la terrifiante vision, quand tout jetait des flammes et laissait passer des ruisseaux de sang. Au devant du Délégué Général de France, s'est porté Mgr. Boustany, le Prélat Maronite de Sidon, suivi de la presque totalité de ses ouailles, D'habiles cavaliers, sur leurs superbes coursiers, se livraient à des tournois de parade, pendant que les cris de « Vive la France » fendait le firmament, se répercutaient dans les gorges profondes de cette région tourmentée.

« Au banquet offert par le Prélat au Général et à sa suite, auquel ont été conviées toutes les autorités religieuses, militaires et civiles du district, un Maronite de race, Monsieur Fouad Boustany, neveu du Prélat et le mien, rédacteur en chef de la célèbre revue scientifique *Al Machrick* fondée et entretenue par les RR. PP. Jésuites de l'Université Française de Beyrouth, prononça une vibrante allocution de circonstance, qui provoqua une rafale d'applaudissements et dont je ne veux retenir que cette phrase : « Mon Général, c'est du sang français qui coule dans nos veines. Libres, indépendants, ou non, nous aimerons toujours la France et lui resterons fidèles et dévoués, quoi qu'il arrive. »

« Et maintenant l'on nous demandera pourquoi les Maronites aiment la France. Pourquoi ? Parce que nous ne sommes pas des ingrats. Que d'autres peuples oublient les bienfaits dont elle les a honorés. Pour nous, nous affirmons notre fidé-

lité, nous proclamons notre reconnaissance, nous publions notre sympathie.

« En retrouvant son équilibre social et en reprenant sa vie nationale dans le labeur et l'ordre public, la France redeviendra bientôt le noyau solide autour duquel viendra se solidifier un monde nouveau. C'est pourquoi tous les esprits à l'étranger se penchent sur elle avec un intérêt passionné. »

M. Dutard a répondu en termes éloquents et bien émouvants, confirmant, une fois de plus, la grande amitié de la France envers le Liban et les Maronites.

Après avoir remercié les membres de la Communauté Maronite pour leur chaleureuse réception, et félicité M. Méouchy pour les nobles sentiments exprimés par lui au nom des Maronites d'Alexandrie. M. Dutard a conclu :

« En tant que chrétiens, vous n'oubliez pas, surtout, que la France, depuis Tolbiac, c'est-à-dire, depuis 15 siècles, est la fille aînée de l'Eglise et que, depuis les Croisades elle n'a jamais cessé d'être la protectrice des chrétiens d'Orient. C'est cette double raison qui a motivé ma présence hier à la cathédrale latine et aujourd'hui parmi vous. Vous voyez donc que la 4^{me} République, comme les trois premières, et à l'instar de nos rois très chrétiens, n'abandonne pas les catholiques d'Orient pas plus qu'ils ne l'abandonnent eux-mêmes et que le Vatican tient à honneur de maintenir la France dans sa mission traditionnelle.

« Vous avez bien voulu, enfin, mes chers amis, m'assurer de votre désir de voir la France, qui a proclamé l'indépendance de la Syrie et du Liban et qui est disposée, en conséquence, à renoncer au mandat qui lui avait été confié en 1919 par la Société des Nations, de voir la France, dis-je, assurer par de solides traités avec ces deux pays, sa culture, sa protection des chrétiens, en un mot, son influence millénaire. Je n'ai pas besoin de vous dire que ce désir correspond à la volonté formelle de la France qui a toujours subordonné à cette condition l'abandon de son mandat. Vous pouvez être sûrs que le général de Gaulle fera tout ce qui sera en son pouvoir pour obtenir la conclusion de ces traités et si, par malheur, l'entente ne pouvait se faire, la France ne saurait, en aucun cas, en être rendue responsable. Mais même dans cette éventualité que, pour ma part, je ne puis envisager, l'influence de la France ne disparaîtrait pas entièrement pour cela. Voyez l'Égypte, le Canada, l'île Maurice, pays où la France a abdiqué, depuis longtemps tout rôle politique, peut-on prétendre qu'elle y soit oubliée, que la langue, que les goûts français n'y soient pas prédominants ? Avec des ambassadeurs permanents comme Molière et Racine, Descartes et Pascal, Pasteur et Bergson, Napoléon et Foch, Ste. Geneviève et Ste. Jeanne d'Arc, la France, quoi qu'il arrive, sera toujours une grande nation. Aussi, amis Maronites, pouvez-vous avec confiance continuer à vous appuyer sur elle. »

La réception s'est terminée aux cris de : Vive la France !
Vive l'Égypte ! Vive le Liban !

*
**

K.

*
**

A l'Église Grecque-Catholique (1)

Une Messe Consulaire a été célébrée le dimanche 8 avril, à 11 h. a.m. à l'Église grecque-catholique de notre ville.

M. J. Dutard, Consul Général de France, et M^{me} Dutard, y ont assisté entourés des fonctionnaires du consulat de MM. Hemmerlé et Raminger et des notables de la Colonie française d'Alexandrie.

Un grand nombre de fidèles, ayant à leur tête les notables de la communauté melkite, emplissaient l'église, tandis que se déroulait l'office solennel célébré par l'Évêque Melkite S. G. Mgr. Dyonisos Kfoury, entouré de plusieurs membres du clergé melkite d'Alexandrie, dont l'Archimandrite Mgr. Allouche, avec tout le faste et la beauté des rites byzantins.

A l'issue de la messe, une réception a eu lieu au salon du Patriarcat Melkite, où S. G. Mgr. Kfoury, en une vibrante allocution, a souhaité la bienvenue à M. et M^{me} Dutard et aux membres de la Colonie Française présents, Mgr. Kfoury a déclaré :

« Les Melkites d'Alexandrie saluent en vous le représentant d'une grande nation, unie à l'Orient par des liens séculaires que le temps n'a fait que raffermir ; et c'est une joie pour eux, en même temps qu'une fierté de constater qu'en maintenant le culte de cette vieille et solide amitié, ils apportent leur contribution au mouvement de sympathie et d'admiration que la renaissance de la France suscite dans le monde entier et particulièrement en Égypte.

« Au nom de notre Communauté et de son Chef spirituel, notre vénéré Patriarche, je demande à Dieu d'accorder bonheur, paix et prospérité à la France, qui sous la conduite de son Chef héroïque, le général de Gaulle, a repris parmi les grandes nations la place privilégiée que nos cœurs n'ont jamais cessé de lui reconnaître. »

Puisse sa victoire prochaine, aux côtés de ces puissants alliés, lui permettre de recueillir bientôt les fruits de ses immenses sacrifices.

Je lève mon verre, Monsieur le Consul Général, à votre bonheur personnel, au bonheur de votre famille et à celui de tous nos amis français si brillamment représentés ici.

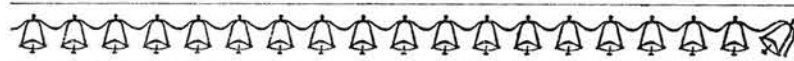
Vive la France. »

(1) De la Réforme du 9 avril.

Visiblement ému, M. Dutard a remercié S. G. Mgr Kfoury, le clergé et les membres de la Communauté Melkite d'Alexandrie pour leurs sentiments d'amitié envers la France, et le Consul général a conclu :

« Lundi dernier, chez nos amis Maronites, je précisais la position de la France vis-à-vis de la Syrie et du Liban. Je n'ai rien, en ce qui vous concerne, à y ajouter ni à retrancher. Quoi qu'il arrive et quels que soient les remous de la politique, la France n'abandonnera pas les catholiques d'Orient et conservera toujours avec eux les liens les plus durables qui soient au monde : ceux de la culture et de la religion.

« Je vous serais vivement reconnaissant, Monseigneur, de bien vouloir transmettre mes très respectueux hommages à votre grand et vénéré patriarche Cyrille IX et de l'assurer de tous les vœux que forme la France pour la prospérité et le bonheur de sa sympathique communauté. »



LE BAL DU 2 AVRIL 1945

Le 1^{er} avril (ce n'était heureusement pas un poisson) les membres de l'Union recevaient individuellement le petit billet que voici : « *Vous êtes prié de bien vouloir assister avec les membres de votre famille à la sauterie qui est organisée en notre local, le lundi 2 avril, à partir de 18 h. 30, en l'honneur des officiers et de l'équipage des navires français de passage à Alexandrie.* »

« *Les dames et demoiselles étrangères à l'Union seront admises si elles sont accompagnées par des membres.* »

Et pour bien rappeler que nous étions à Pâques, un petit post scriptum :

« *P. S. Les œufs traditionnels de Pâques offerts à cette occasion seront reçus avec reconnaissance.* »

Vous devez penser si ce petit billet, billet doux en son genre, fut bien accueilli par les demoiselles de notre Union, car depuis quelques mois déjà, nous n'avions eu pareille aubaine.

Entre temps, le commandant du bateau de guerre de passage en notre port, acceptant l'invitation qui lui

avait été faite par notre Président, lui adressait le gentil mot suivant :

« J'accepte avec plaisir pour mon équipage, mes « Officiers et moi-même, votre aimable invitation pour « lundi. Je suis pour ma part enchanté de l'occasion « qui me sera donnée d'établir un contact entre la « Colonie Française d'Alexandrie et mes hommes qui « ont eu le privilège et la joie d'être parmi les premiers « à débarquer sur le sol de notre chère Patrie et de « pouvoir revoir leurs familles. Ils vous apporteront « ainsi, je l'espère, une « bouffée d'air du pays ».

signé : A. REMUSAT.

Et ce fut une belle soirée, pleine de gaieté, pleine d'entrain. Aucun accroc, tout fut parfait et nous devons féliciter et remercier les camarades Riffard et Tourn, directeur et directeur adjoint du Cercle, pour la bonne organisation.

Dès 6 heures 30 et même un peu avant, la salle commence à s'animer. A 7 h., aux sons d'un excellent jazz, les danseurs nombreux, trop nombreux même, s'en donnent à cœur joie et chose extraordinaire, le sexe dit faible domine nettement le sexe dit fort.

Un buffet, fort bien achalandé, ma foi, est offert gracieusement à nos invités d'un soir : sandwichs, bière, œufs durs, ne sommes-nous pas à Pâques ? sont les bien venus. Ces œufs ont été offerts par nos camarades Eugène Rivet qui à lui seul nous en a envoyé 200, Auguste Albarin, Camille Le Breton, Adolphe Serène, Salomon Chamla et Madame Lhenry.

Au nom de nos marins nous leur adressons nos bien sincères remerciements.

A 7 h. 30, les danses cessent tout à coup. Aux sons de la Marseillaise M. le Consul Général de France et Mme Dutard font leur entrée dans la salle où ils sont reçus par notre Vice-Président, M. Petrus Lhenry, en l'absence d'Alexandrie de notre Président, M. Raoul Byltiauw. Peu après arrive également le Commandant de Corvette Remusat qui a tenu à venir jouir du plaisir qu'éprouvent ses marins à se retrouver en si joyeuse compagnie.

Mais voici du nouveau : vers 10 h. 15, le Quartier-Maitre Timonier Blanc, accordéoniste de première classe, nous fait entendre divers morceaux de son répertoire et accompagne le Quartier-Maitre, Maître d'Hôtel,

dans ses chansons fortement applaudies. Enfin vers 11 heures, prend place sur l'estrade le Quartier-Maitre Charpentier Almayon qui va nous étonner par ses mille tours de passe-passe, gala-gala et de prestidigitation.

Et ce n'est qu'à minuit passé que danseurs et danseuses se résignent à se séparer, gardant de cette soirée le meilleur souvenir.

NEMO.

DISSOLUTION DU COMITÉ DE LA DÉFENSE PASSIVE FRANÇAISE

—•—

Le Comité Central s'est réuni le Mardi 20 Mars 1945, à 5 h. p.m. sous la Présidence d'Honneur de M. Jacques Dutard, Consul Général de France, en vue de prendre toutes mesures nécessaires pour la dissolution de l'Organisation.

Etaient présents : MM. Dr. Ed. Barthas, R. Byltiauw, R. Daniel, E. Deshays, Ch. Dousson, Alex. Fitte, P. Geisenberger, J. Gouillaud, R. Gueroult, Ch. Hemmerlé, M. Herman, T.C.F. Itale, P. Lhenry, P. Marais, A. Peter, A. Raminger, A. Savinien, A. Scurmann.

Mme. L. Bassard.

Excusés : MM. F. Fairé, N. Guys.

M. P. Marais, Président de la Défense Passive Française, salue M. J. Dutard, Consul Général de France.

Il demande ensuite aux Membres du Comité Central de se recueillir une minute en souvenir du regretté R. Toriel, Membre du Comité Central auquel il apportait un concours dévoué.

Il rappelle que l'Organisation a été créée le 21 Février 1939, à la demande de S. E. le Gouverneur d'Alexandrie, sous la Présidence d'Honneur de M. Frédéric Girieud, Consul Général de France, et sous la Présidence de M. A. Delprat, à la suite d'une décision prise par les Représentants de la Colonie, les anciens Députés de la Nation et les Présidents des Sociétés Françaises.

Des Commissions de Recrutement — des Masques à Gaz — des Abris — d'Evacuation et des Finances furent nommées.

Le Comité de la Défense Passive procéda :

1° — au Recensement de la Colonie Française et à l'établissement d'une carte individuelle par famille ;

2° — à la Division de la Ville en six Régions (Areas) subdivisées en Secteurs (Districts) ;

3° — à la nomination de six Chefs de Région qui furent :

MM. Tortillia — 1^{re} Région (ville jusqu'au Mex)
 Gouillaud — 2^e Région (ville jusqu'à la Douane)
 Gueroult — 3^{me} Région (ville - centre)
 N. Guys — 4^{me} Région (St. Marc - Ibrahimieh)
 R. Daniel — 5^{me} Région (Cléopâtre-Sporting)
 Deshays — 6^{me} Région (Ramleh-Siouf)
 Fairé — 6^{me} Région (Ramleh-Siouf).

4° — à l'organisation du Service Médical, sous la Direction du Docteur Ed. Barthas et du Service de la Croix Rouge, sous la Direction de Mme L. Bassard :

Des Airwardens furent nommés pour tous les Secteurs ; leur nombre dépassa 150 — et des infirmières bénévoles au nombre d'environ 30 et des médecins au nombre d'une dizaine, prêtèrent leur concours à l'Organisation.

5° — au recensement des autos et autobus de la Colonie Française.

Des fonds furent recueillis parmi la Colonie Française.

Ensuite, le Comité Central procéda à l'instruction des Chefs de Région, des Chefs de Secteurs et des Airwardens.

Des Postes de Secours équipés de médicaments et d'instruments de chirurgie furent créés par le Docteur Ed. Barthas :

au Collège St.-Marc,

à l'Hôpital Européen,

aux Dames de Sion — ce Poste fut ensuite transféré chez les Sœurs de la Miséricorde à leur annexe Fondation Hékékian Pacha à Ramleh. (Asile Tito).

Un Poste Central fut créé à la Maison de France — 50, rue Nébi Daniel.

Tous les foyers français répartis dans les 35 Secteurs des 6 Régions furent reportés sur le Plan de la Ville par les soins de MM. Scurmann et Lhenry.

Tous les Chefs de Secteur et les Airwardens visitèrent les foyers français, afin d'être en contact avec eux

et de pouvoir leur apporter l'aide morale et matérielle nécessaire pendant les bombardements.

Des permanences furent établies à la Maison de France — chez les Chefs de Région — à St.-Marc — à l'Hôpital Européen et à l'Asile Tito. — toutes reliées entre elles par téléphone.

Un abri fut construit à la Maison de France et à St.-Marc.

Des casques, des brassards et des masques furent achetés par les Membres de l'Organisation.

*

**

Entre le 22 Juin 1940 et le 7 Septembre 1944, il y eut 227 alertes rouges, 86 bombardements, 1035 morts et 1232 blessés.

Pendant toute cette période, notre Organisation a prêté son concours aux Autorités en liaison avec les Défenses Passives Egyptienne, Anglaise et Grecque.

A la suite du bombardement du 7 Juin 1941, notre Organisation reçut une lettre de remerciements de S. E. le Gouverneur Militaire d'Alexandrie pour les services rendus à la population civile par nos Volontaires.

Gouvernorat d'Alexandrie
 Cabinet du Gouverneur Militaire

Alexandrie, le 18 Juin 1941.
 Monsieur P. MARAIS,
 Président,
 Défense Passive Française,
 Alexandrie.

Cher Monsieur,

Le dévouement au devoir et l'énergie des Membres de la Défense Passive au courant de l'attaque aérienne dans la nuit du 7 au 8 courant m'ont été signalés par Son Excellence le Commandant de la Police.

Je désire leur exprimer mes chaleureux remerciements tout en les félicitant de la bonne besogne accomplie en cette pénible occasion.

(s) : Mohamed HASSANEIN
 Gouverneur Militaire d'Alexandrie.

A la demande des Autorités Egyptiennes, nous avons signalé sur proposition des Chefs de Région, les Volontaires suivants qui se sont fait remarquer par leur courage :

MM. A. Savinien (Chef — 1^{re} Région)

Truchet-Tissot (Airwarden — 1^{re} Région)

Saad El-Tabib (Airwarden — 2^{me} Région)

S. Baranès (Airwarden — 3^{me} Région)

V. Jeannin (Airwarden — 4^{me} Région)

A. Kedemos (Airwarden — 4^{me} Région)

Toujours sur la proposition des Chefs de Région, nous avons signalé :

13 Volontaires, dont le dévouement a été constant.

Nous avons également signalé sur la proposition de M^{me} Bassard :

15 Infirmières.

Enfin, nous avons attiré l'attention des Autorités Égyptienne sur le précieux concours que le Docteur Barthaş et Mme Bassard ont prêté à la Défense Passive Française.

*
**

Par lettre du 27 Janvier 1945, S. E. le Gouverneur nous a fait part de la dissolution des Organisations de Défense Passive.

Par lettre du 7 Février 1945, annexée ci-après, S. E. le Commandant de la Police nous a adressé ses remerciements et nous avons prié les Chefs de Région, le Docteur Barthaş et Mme Bassard de les transmettre à tout le personnel.

Ministry of Civil Defence
Alexandria A. R. P.
Office of Chief A.R.P. Officer

Alexandria, 7th February 1945

Pierre Marais, Esq.
President,
French A.R.P. Organisation,
Alexandria.

Dear Sir,

On the occasion of the disbandment of Civil Defense Organisations, I would like to express my warmest thanks to you and all Members of the various branches of your Organisation for their voluntary co-operation. Nobody realises more than I do what onerous and tedious duties they were called upon to perform and I should be grateful if you will bring to the notice of each individual member how much I have appreciated their assistance.

The importance of the work of these Volunteers may I think be justifiably inferred from the air-raid figures for Alexandria which show that from June 22nd 1940 up to September 7th 1944 (the date on which the Sirens sounded for the last time) there were 227 red alarms, 86 bombing attacks, 1035 persons killed and 1232 injured.

I have not omitted to represent these facts to the appropriate Egyptian Government authorities and I sincerely trust that some means may be found at an early date of acknowledging their obligation to all volunteers — both men and women — who devoted so much of their time to the discharge of civic duties during the four years in which the city was exposed to enemy bombardment.

Yours faithfully,

(s) : F. D. BAKER.

Lewa

Commandant Alexandria City Police
& Principal Civil Defence Officer, Alex.

*
**

Le Comité Central approuve à l'unanimité le rapport précédent et prononce la dissolution de la Défense Passive Française.

Le Comité Central approuve les comptes présentés par M. Peter et vérifiés par M. Ch. Dousson.

14 mars 1945

Monsieur Pierre MARAIS
Président du Comité de la Défense
Passive Française
En Ville.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous informer que, conformément à votre demande, j'ai examiné et contrôlé les comptes du Comité de la D. P. F. en base des documents que vous avez mis à ma disposition.

De ces comptes, il résulte que les recettes, provenant de souscriptions, se sont élevées à la somme de L.E. 735,100 et les dépenses à celle de L.E. 703,083 m/ms.

Divers produits alimentaires ayant été réalisés pour L.E. 64,230 m/ms, le solde disponible s'élève à la somme de L.E. 96,247 m/ms déposée au Crédit Lyonnais et au Comptoir National d'Escompte.

En outre, le Comité détient diverses marchandises telles que : produits pharmaceutiques, outils divers, perches, bois, fil de fer, etc., se trouvant dans les Postes de Secours, marchandises qui peuvent être réalisées dans de bonnes conditions.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

C. DOUSSON.

Le Comité Central décide que les Membres de l'Organisation conservent, à titre de souvenir, les casques et les brassards.

Le Comité Central adresse ses remerciements à S. E. le Gouverneur d'Alexandrie — à S. E. le Lewa F. Baker Pacha, Commandant de la Police d'Alexan-

drie — à S. E. le Miralai H. Walker Bey, Commandant de l'Office « W » — et à tous les Volontaires qui d'une manière directe ou indirecte ont prêté leur concours à la Défense Passive Française.

Le Comité Central nomme une Commission de Liquidation composée de :

MM. P. Marais, Ch. Dousson, A. Peter, le Dr. Ed. Barthas, chargée de liquider le matériel.

*

**

Le Comité Central prescrit à la Commission de Liquidation :

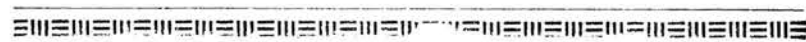
1° — de donner :

- L.E. 10.- à la Société Française de Bienfaisance,
 » 10.- à l'Union Française des Anciens Combattants & Soldats,
 » 10.- aux Sœurs de la Miséricorde,
 » 10.- à la Fondation Hékékian Pacha,
 » 10.- à la Croix Rouge Française,
 » 10.- à l'Alliance Française,
 » 10.- au Fonds du Gouverneur d'Alexandrie de Secours des Pauvres.

2° — de donner à l'Hôpital Européen tout le matériel qui s'y trouve ;

3° — de donner à l'Hôpital Européen tout le matériel qui se trouve à St.-Marc et à l'Asile Tito, à l'exception des objets que le Collège St.-Marc, l'Asile Tito et le Lycée Français désireront garder et qu'il est heureux de leur offrir ;

4° — de vendre au mieux ou de donner le reliquat du matériel et de l'abri et de faire don du reliquat en espèces au Comité d'Assistance aux Populations Françaises Libérées.



Il est rappelé aux membres que la Bibliothèque de l'Union s'enrichit chaque jour de nouveaux volumes et qu'elle peut être consultée avec fruit.



En réglant directement vos cotisations, vous nous économiserez d'inutiles frais d'encaissement.

J'AI VU LE RHIN, IL Y A 24 HEURES...



« J'ai vu le Rhin roulant ses eaux tumultueuses au pied de la plaine d'Alsace, il y a 24 heures, » me dit ce sergent d'artillerie de la 1^{re} Division Française Libre arrivé à Paris en congé exceptionnel pour 4 jours ; « nous avons même établi notre position à Chenu, sur les bords du Rhin et notre observatoire domine les casernes allemandes de l'autre rive. A la jumelle, nous apercevons les soldats allemands se glissant furtivement en dehors des abris, nous observons les différents mouvements des troupes et des camions et quand l'occasion est trop tentante, nous leur faisons passer le goût de se promener à ciel ouvert en leur offrant une bonne rafale de nos pièces légères.

Si nous montons la garde sur le Rhin depuis la fin de la grande offensive de la semaine dernière, qui nous a portés d'un bond de Sélesbat au Rhin, les Allemands occupent et tiennent leur ligne Siegfried. Nous devons bientôt les en déloger. »

Depuis quelle date êtes-vous en ligne ?

« Depuis le 15 Août, c'est-à-dire depuis le débarquement en Provence. Je reviens à Paris pour la première fois depuis 39 et vous me voyez un peu désorienté par tout ce bruit, par cette foule sur les Grands Boulevards. Notre Division n'a pas encore connu de vrai repos et les hommes en ont vraiment droit.

Songez-donc que nous avons traversé la France depuis Cavalaire, suivi le Rhône, monté à Lyon, Dijon, Besançon, entré dans les Vosges, connu Sélestat, le col de la Schlucht, glissé un peu vers le Sud et finalement descendu dans la plaine d'Alsace et traversé l'Ill pour atteindre nos frontières.

« Plusieurs de mes camarades débarquaient dans le Midi pour la première fois et ne connaissaient pas du tout les régions traversées. Il y eut beaucoup d'enthousiasme de leur part, mais aussi de secrètes désillusions, car ils pensaient que l'accueil de la population dans certains coins aurait été plus chaleureux et plus débordant de joie. Que voulez-vous ? Loin du sol français, nous ne pouvions imaginer autre chose, on ne voyait le pays qu'au travers d'un prisme imaginaire et déformant, et notre sentimentalité en a été blessée, ou plutôt choquée. »

Parlez-moi des « Anciens de la Division ».

« Les « Anciens » comme, entre nous, nous désignons les volontaires de 40, ceux qui ont participé à tous les coups durs, ceux qui, comme mes officiers et mes camarades de batterie, ont fait les campagnes d'Erythrée, de Syrie, de Libye, de Tripolitaine, de Tunisie, d'Italie et de France, manquent de plus en plus à l'appel. Nous serrons les rangs, mais combien nous souffrons à chaque nom disparu ! Leur sacrifice jalonne la grande route du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et celle de France. Nous comptons les présents avec un serrement de cœur après chaque grande offensive, car les meilleurs sont tombés et tombent chaque jour. Broche, Amilakvari, Champrosay, Damiot D'Inville, Brosset, noms glorieux liés à toutes nos campagnes, noms de disparus. Des officiers, des hommes ? Il en reste bien peu qui aient eu la joie de retrouver les leurs. Et pourtant, nous ne rêvions tous qu'à cet instant, qu'à ce retour au foyer ; Cruauté du Destin, implacable sort de la guerre. »

« Les purs sont tombés, vous ai-je dit », reprit le sergent aux tempes grisonnantes, « ils ont donné à la France une auréole de propreté, de dignité et ils ont fait lever l'espoir d'une France rénovée, jeune et ardente ; pour conserver intact le prestige de la France à l'Etranger, ils ont prouvé, par leur sacrifice, de quoi étaient capables des vrais fils de France.

« Maintenant, nous avons l'impression de ne pas être suivis dans notre façon de voir, de pressentir les événements, de comprendre la vie politique du pays. Avec étonnement et même, ajouterai-je, avec peine, nous avons trouvé trop d'affairistes, trop de gens hantés par les petites misères de l'heure et trop d'indifférents au sort de la patrie libérée. L'étincelle du renouveau n'a pas encore jailli dans la masse française, et il faudra bien qu'elle éclate pourtant pour ne pas décevoir tous ceux qui gardent pieusement leur rêve et leurs illusions depuis 40, ceux qui ont juré fidélité à cette douce France de leur enfance.

« Vous présenter des Anciens ?

« Inutile, car ils sont fondus dans la masse de la Division.

« Mais je vous cite quelques faits : Emile, un petit Breton au caractère impossible, fait toutes les campagnes comme chef de pièce, est blessé à la cuisse dans

les Vosges, sort de l'hôpital avant la complète guérison, embrasse sa mère entre deux trains après une séparation de plus de quatre ans et remonte en ligne, « afin de ne pas manquer le spectacle de la frontière », affirme-t-il tandis qu'il supporte avec stoïcisme les douleurs de sa cuisse mal guérie, sous le froid polaire de l'Est.

« André, un Français de l'île Maurice, dans l'Océan Indien, s'engage en 40 dans les forces du Général de Gaulle. Il occupe tout d'abord le poste de speaker à la radio anglaise de l'île pour parler et convaincre les Réunionnais et les Madagascariens restés vichystes. Au bout de trois mois, estimant ce job trop calme, il rejoint la Première Division qui se bat en Libye. Il a fait 12.000 km. au moins pour retrouver la France. Malade depuis la campagne de Tripolitaine, il refuse l'évacuation et reste à son poste de radio malgré les crises intestinales qui l'abattent physiquement. Dans les haltes, il se remet à ses bouquins, à ses grandes discussions intellectuelles et toute la batterie se réunit le soir autour de son poste de radio pour l'entendre commenter les dernières nouvelles. C'est le garçon le plus soigné de sa personne ; il ne se présenterait jamais à la popote mal rasé ou en tenue négligée.

« Le Capitaine B..., toujours à la tête de ses fusiliers-marins qui, en Alsace, pour soutenir la Légion qui repousse une contre-attaque, décide de contourner, avec ses « Light-tanks » (chars de reconnaissance) la position allemande. Il fonce à toute allure sur elle, tombe par surprise sur les « Tigres allemands », crée une confusion soudaine dans les rangs des blindés allemands et ramène comme trophée personnel, un Tigre Royal fait prisonnier avec tout son équipage. Grâce à cette audacieuse manœuvre, son unité a enrayé la force de la contre-attaque, qui, privée des blindés, se retire sur ses anciennes positions. »

Campagnes des Vosges et d'Alsace.

— « Les journaux vous ont appris, qu'en Décembre, les Allemands ont lancé une contre-attaque sur une grande échelle. Les communiqués ont dû simplement mentionner qu'après cinq jours et cinq nuits de combats acharnés, elle avait été repoussée.

« Moi, je vous parlerai simplement de l'héroïsme des hommes, de tous mes camarades de l'infanterie défendant chaque pouce de terrain, chaque coin de forêt avec opiniâtreté, avec cette froide décision que les

« Allemands ne passeraient pas ». Ce fut un vrai carnage de part et d'autre. Des bataillons entiers furent fauchés, mais les quelques survivants tinrent la position assignée. Pendant cinq jours, la Division fut encerclée, mais nous savions que l'enjeu était Strasbourg. Si nous lâchions notre coin, les Allemands auraient eu un bel atout en mains pour reprendre la capitale alsacienne. Nous ne pouvions pas l'admettre puisque nous l'avions libérée... Alors, nos canons crachèrent le feu pendant cinq jours et cinq nuits, et à cent mètres de nos positions, les Tigres allemands arrivèrent et flambèrent... Nos mitrailleuses fauchèrent, dans un effort sublime et désespéré, les S.S. qui tentaient de se frayer un chemin entre nos lignes. Dans la neige et le froid, l'odyssée de Bir-Hacheim semblait revivre, plus sauvage et tout autant sanglant. Chacun tenait à prouver que « le recul est un vain mot banni de notre vocabulaire ». L'avance allemande se brisa. Le Génie se mit en œuvre, mina le no man's land, déroula ses réseaux de barbelés, prépara aussi les objectifs de la prochaine attaque, cette fois-ci française.

« Un miracle d'endurance physique et de volonté inflexible fut à la base même de cette nouvelle offensive qui devait nous porter jusqu'au Rhin, d'un seul bond. Comment expliquer, autrement que par cette foi en la réussite, que des hommes, affaiblis par tant de combats, des hommes qui semblaient à la limite physique de leur endurance, soient repartis en avant, à l'heure H sans un seul mouvement d'incertitude, sans un seul geste de lassitude ?

« Au contraire, je puis vous affirmer que j'ai vu des Légionnaires astiquer leurs armes comme pour une parade. Le lendemain, ils se battaient et tombaient. L'offensive a été faite dans des conditions atroces. Il fallait traverser toute cette région d'étangs, de lacs, de rivières, de canaux, de l'Ill au Rhin. Dans l'eau et dans la neige, ils franchirent les obstacles, passèrent des nuits sur ce sol enneigé, afin de tenir les positions conquises pendant le jour et le lendemain se relevaient pour continuer. Combien eurent les pieds gelés. Nos canons furent traînés sur la glace. Nous devions jouer cette carte et tenter le risque. Si la couche de glace des étangs et des rivières craquait, nos canons et nous aurions été engloutis. Nous avons eu cette chance, la couche épaisse supporta quelques tonnes de matériel. Nous avons même pris position sur cette glace. De

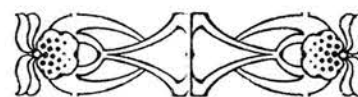
vraies folies quand on y réfléchit à tête reposée, à l'arrière. Certains coins sont criblés de projectiles, certains hameaux ont complètement disparu incendiés par les Allemands ; par contre, certains n'ont subi aucun dommage et semblent avoir été en dehors de ce terrible enjeu. Pour la première fois, nous avons employé les nouveaux obus-fusées et les Allemands ont été contraints d'abandonner les derniers retranchements. Des bois, des forêts sont pulvérisés par l'effet effroyable de ces obus-fusées. Au cours de l'avance, nous avons pu juger des résultats de nos tirs par les charniers de ferraille ennemie : camions, chars, dépôt de munitions, etc., jonchant les nids de résistance et repérés par notre Artillerie. Nous avons atteint le Rhin, en moins de six mois de Campagne de France et libéré à jamais l'Alsace.

« Je n'oublierai pas de sitôt le col de la Schlucht sous plus de 75 cm. de neige ni les sapins croulant sous des masses de neige. Aux bords du Rhin, le paysage est plus monotone et moins imposant, mais nous n'avons de regard que vers les casernes allemandes encore défendues.

« Vous souvenez-vous de la chanson à la mode en 39-40 : « Nous irons sécher notre linge sur la ligne Siegfried ? » Jamais, nous n'avons connu de si près cette ligne et nous sentons bien que notre linge y séchera bientôt, ou du moins, à cause de la froidure, y séchera à l'intérieur des casernes.

« Je remonte retrouver les camarades en fin de semaine. Paris n'est qu'un incident dans notre rude existence. Nous avons besoin de nous sentir tous coude à coude et parler ensemble de ce qui nous tient à cœur. Paris nous effraie, car n'oubliez pas que nous portons l'habit militaire depuis 40 et que certains de mes camarades depuis leur service militaire 37-39, barourent et n'ont eu, de la vie civile, qu'un bien faible aperçu. Aussi, ne leur en veuillez pas s'ils vous avouent en vrac leur amertume ou leur désenchantement, ils vivent encore des beaux souvenirs que leur a laissés leur séjour dans le Middle East ».

M^{me} Reine HOHMANN.



LES IDÉES ET LES HOMMES

UNIVERSELLE QUAND MÊME (1)

On lit dans la presse, et on a entendu à la radio cette dépêche ahurissante.

« Trois langues seraient considérées comme officielles à la Conférence de San-Francisco : l'anglais, l'espagnol et le russe ».

Mais que le français, langue traditionnelle de la diplomatie, des traités et des congrès, et dont on s'est plu jusqu'en 1918 à reconnaître l'universalité, ait été exclu, ceci passe l'imagination : insulte toute gratuite, offense à notre orgueil et défi à la raison.

L'illustre auteur de l'*Histoire de la langue française*, mon maître Ferdinand Bruno, qui, au t. VIII, en traita, a dû s'en réveiller dans sa tombe.

Sans doute n'avons-nous nulle prétention à revenir au Grand Siècle et au Siècle des Lumières, où le français était la seule langue reçue entre les chancelleries, dans les traités et négociations, les conventions et lois internationales.

Est-ce que nos amis anglais ne ressentent donc pas l'injure qui est faite ainsi à une langue qui entre pour moitié dans la composition de la leur et qui fut jusqu'en 1362 celle de leurs cours et tribunaux ? Ont-ils oublié le « *Oyez, Oyez.* » (entendez ! entendez !) de leurs proclamations que le peuple prend pour « *Oyes !* » ce qui n'aurait pas de sens ? Se priveront-ils de dire « *Honni soit qui mal y pense* » ? Vont-ils rayer leur devise : « *Dieu et mon droit* » ? Sont-ils sur le point de renier leurs origines normandes ?

*
**

L'Allemagne, par contre, triomphera de cette belle besogne accomplie pour elle, de ce secours inattendu venu d'outre-Atlantique dans sa guerre à l'Esprit... à l'esprit français, par une atteinte à cette langue bifide, perfide, qui persifle et tue de son dard mortel par le rire et le sourire, le mot à l'emporte-pièce où l'épithète qui colle au corps et pénètre l'âme, la langue de ce haut-parleur de l'Europe qu'a été la France depuis François 1^{er} et Louis XIV et... Frédéric II.

(1) L'Informateur du 13 avril 1945.

Elle se réjouira, l'Allemagne, mais s'étonnera, car elle a tout de même des lettres ; elle a lu la correspondance de Frédéric II et de Voltaire, où ce n'est pas le roi de Prusse qui écrit le plus mal la langue de Versailles, qui est aussi celle de Sans-Souci.

S'il erre encore des professeurs parmi les ruines de l'Université et de l'Académie de Berlin, ils se souviendront que celle-ci mit, en 1784, au concours, la question :

« Qu'est-ce qui a fait de la langue française, la langue universelle de l'Europe ? »

Ils se rappelleront, eux, si nous avons pu l'oublier, un certain Rivarol, dont le *Mémoire* reçut le prix et nos amis anglo-saxons feraient bien de le relire dans l'édition Suran chez Didier, ou Hervier chez Delagrave, ils y verront ces lignes lapidaires que je propose d'afficher en lettres énormes dans la salle du Congrès de San-Francisco :

« Elle est, de toutes les langues, la seule *qui ait une probité attachée à son génie*. Sûre, sociale, raisonnable, ce n'est plus la langue française, *c'est la langue humaine* ».

Et encore :

« *La syntaxe française est incorruptible* »,

pour aboutir à cette formule si célèbre et si banale qu'on en ignore la provenance :

« *Ce qui n'est pas clair n'est pas français* ».

« *Ah ! s'il y avait un Français pour rédiger la résolution et établir un texte clair, simple, complet et sans équivoque !* » disaient ces délégués au Congrès International du Travail à New-York en 1941 !

Je sais bien qu'il y a eu le «-collapse», comme disent les Américains, notre effondrement de 1940, qui était peut-être inévitable, moralement et matériellement aggravé par la trahison de Vichy, et que, par un de ces racouvments irréflechis d'une opinion publique trop mobile et trop « sensitive » l'on a vu les classes de français des lycées et des collèges universitaires se vider au profit de l'espagnol dans la proportion de 35 à 50 pour cent. On en est revenu d'ailleurs, et la résolution incriminée retarde.

*
**

Mais il n'est pas sûr que les peuples de l'Amérique Centrale (Mexique notamment) et de l'Amérique

du Sud soient très reconnaissants au Gouvernement des Etats-Unis, qui les flatte, de cet hommage et de ce cadeau. A telle réunion dont j'ai eu vent, et qui eut lieu en Californie entre les représentants de ces diverses nations, on entendit les Argentins, Vénézuéliens, Péruviens, Chiliens, Uruguayens répondre *en Français* au Baragouin hispanisant par lequel on cherchait à les accueillir, et il a bien fallu que les délégués américains s'y missent à leur tour, surtout qu'il y a les Brésiliens, quantité non négligeable et alliés militaires, qui, parlant le portugais, ne goûtent nullement cet hommage indiscret rendu à l'espagnol, alors *que tous* les Américains du Centre et du Sud depuis Mexico jusqu'à Buenos-Aires, restent fidèles à notre langue, qu'ils écrivent et parlent comme la leur, tels un Osorio de Almeida, une Rosa-Maria Oliver, et Mmes Ocampo da Correa ! Et toi, Supervielle, merveilleux poète que l'Uruguay nous donna ! Nous pouvons faire fond sur leur amitié.

Nous aurons même avec nous, pour soutenir notre querelle, d'autres Latins : les Roumains, ces Français d'Orient, les Espagnols comme mon cher Americo Castrol, les Italiens, qui, eux aussi — je pense au Comte Sforza ou à Lionello Venturi — manient avec tant d'élégance le doux parler où résonne le « oui », se souvenant de leur Brunetto Latini qui, au XII^e siècle déjà, le déclarait la *parleure la plus délittable et la plus commune à toutes gens*.

Mais je voudrais encore souligner que nous ne sommes pas la seule nation de la langue française que l'offense faite à celle-ci atteint aussi sur l'autre Continent, la République de Haïti et celle de Saint-Dominique, un Etat américain où elle est très répandue, la Louisiane, le Canada Français, qui verse si généreusement son sang vendéen, poitevin et normand sur le champ de bataille d'Europe — n'est-ce pas Georges Vanier, mon général, mutilé de la bataille d'Artois et grand orateur français ?

Oublierons-nous la noble Belgique, dont le français est une des deux langues nationales, et qui a donné à notre patrimoine commun un grand poète Emile Verhaeren, et un grand prosateur, Maurice Maeterlinck ? Amis Américains, avez-vous rayé de la carte du monde, Genève ? patrie de Jean-Jacques Rousseau, auteur du « Contrat Social », et siège de feu la Société des Nations que vous voulez remplacer ? Peut-être

feriez-vous bien de feuilleter le *Projet de Paix Perpétuelle* de l'abbé de Saint-Pierre, publié en 1713 ! Il est vrai, qu'il n'est pas écrit dans une des langues officielles du Congrès de San-Francisco, ce qui veut dire que sans doute les propositions de notre délégation devront être traduites en anglais ou en espagnol, à moins que ce ne soit en russe.

Ah, Babel ! Est-ce cela que l'on veut, ou simplement notre humiliation ? Mais non, nous ne nous laisserons pas émouvoir ; nous ne fléchirons pas sous l'insulte, sûrs de notre bon droit, sûrs du triomphe final de la raison humaine, dont la charte s'appelle le *Discours de la Méthode* (1637). Encore une œuvre à relire ! Vous voudrez bien dire aux interprètes qui devront accompagner notre délégation en quelle langue il nous faudra le traduire aussi, en anglais, en espagnol ou en russe ?

Mais je gage, qu'après tout, les délégués du « State Department », du « Foreign Office » ou du « Kremlin », le liront plus facilement dans l'idiome de l'*Esprit des Lois* et que, sur cette côte de Californie qui ressemble à notre Côte d'Azur, sous les palmiers, on entendra bientôt retentir, malgré les règles les plus stupides, la langue que Charles-Quint aimait parler aux femmes et qui est celle de *douce France*, seconde patrie de tant d'humains : « FRANCE, MÈRE DES ARTS, DES ARMES ET DES LOIS ».

(« *Les Lettres Françaises*, 24 Mars »).

Gustave COHEN
Professeur à la Sorbonne

LA "COMPASSION DE NOTRE-DAME"

Le 25 Mars dernier, les *Comédiens-Routiers* des Scouts Wadi-el-Nil donnaient dans la salle du Lycée Français, une représentation d'Art Dramatique, qui fait date dans les annales de l'Égypte, et qui peut être classée parmi les plus belles manifestations d'un art pur et sincère.

L'Équipe des Comédiens-Routiers représentait en effet la « Compassion de Notre-Dame », texte choral écrit par Léon Chancerel, et qui comportait, comme en

une suite sacrée, les Mystères Joyeux, Dououreux et Glorieux.

L'idée d'une Passion de la Vierge Marie, associée à la Passion de son Fils, n'est pas nouvelle. Déjà au Moyen-Age très chrétien, le théâtre religieux avait saisi ce thème et en avait fait le centre de ses divers répertoires. Léon Chancerel, reprenant ce thème, produit le texte si humainement émouvant que nous avons entendu en ce Dimanche des Rameaux, reproduit par les Comédiens-Routiers.

Sur un plateau nu, dépouillé de tout décor, tendu simplement de toiles blanches au fond et sur les deux côtés, les acteurs se sont présentés à nous, tous habillés du même costume blanc et bleu-marine, groupés en un Chœur, féminin et masculin. Comme dans le théâtre classique grec, ce Chœur représentait l'humanité, l'humanité réagissant tristement face à la lâche trahison de Judas, joyusement à la résurrection, candidement à la crèche, et, passant ainsi par toutes les gammes de l'émotion humaine la plus vraie et la plus poignante, s'adressait au plus intime et plus profond cœur de notre cœur.

De temps en temps, un acteur se détachait du Groupe ou bien pénétrait sur scène. Par un habile jeu de lumières, toute l'atmosphère se mettait en mouvement. Une cape jetée sur ses épaules, cet acteur devenait Jésus, allant dire adieu à sa mère ou prédisant à Pierre qu'il le renierait. Un voile jeté sur la tête d'une des figurantes, et c'était Marie Madeleine allant au tombeau de Jésus, portant les aromates. Que de belles scènes, que de beaux visages ! Nous revivons, intensément, ces émouvants tableaux de la crèche, cette marche à l'étoile des Bergers (là nous soulignons un puissant effet obtenu par un ensemble dymnique des plus réussis), Judas luttant entre l'espoir et le désespoir, la Marche au Calvaire, la seconde pêche miraculeuse, et enfin le splendide alleluia, et la grande sonnerie des cloches de la Chrétienté.

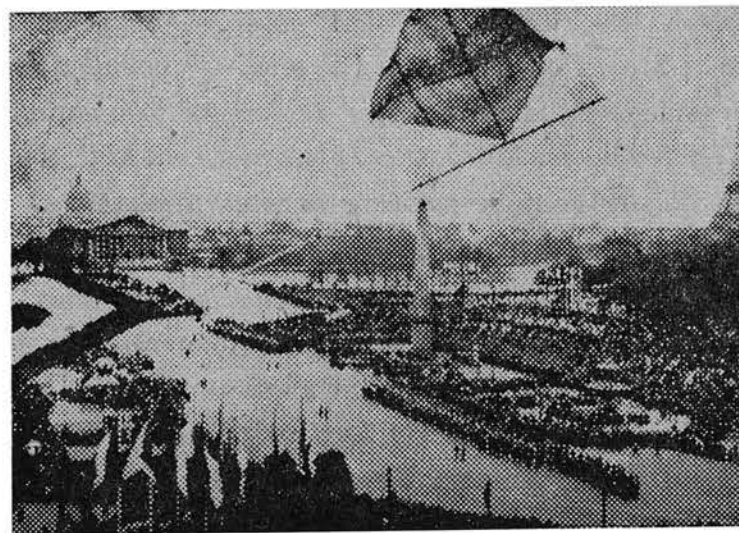
Tant sur le programme que sur la scène, les Comédiens-Routiers ont voulu être anonymes. Seuls des prénoms nous les désignent, et nous ne savons même pas les visages que ces prénoms désignent. Cette démission de soi devant l'Art, devant le Jeu (comme ils aiment appeler l'art) n'est-elle pas en elle-même le symbole de leur désir de n'exister qu'en fonction d'une mission à remplir ?

Si les Comédiens-Routiers ne veulent pas suivre les chemins rebattus, c'est qu'ils sentent, en effet, que le monde est à un tournant crucial, qu'il appartient aux jeunes de construire les années qui viennent, qu'il y a une œuvre à construire, une œuvre commune et humaine, et que, comme ces anonymes « bâtisseurs de ciel » qu'étaient les peuples constructeurs de cathédrales, c'est dans l'apport anonyme — mais sincèrement humble et pur — de chacun d'entre nous, que la terre pourra se sauver d'elle-même.

H.T.

NOTRE ARMÉE

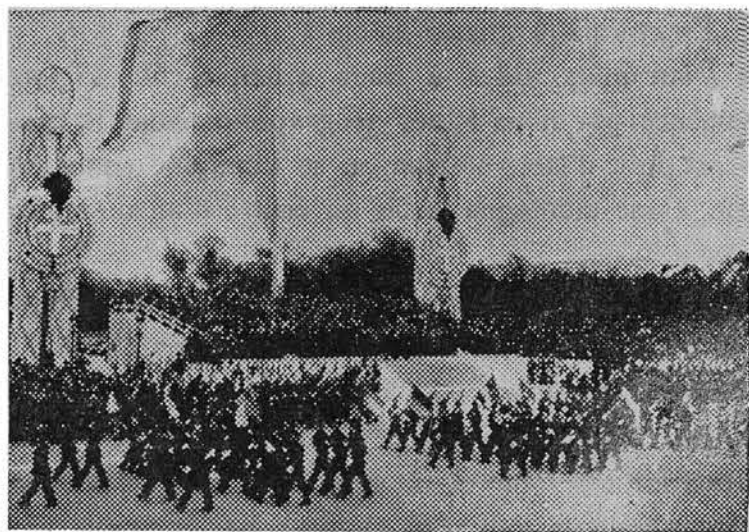
Les journaux, au début de ce mois, ont célébré ce qu'ils ont appelé « La Renaissance de l'Armée Française ». Or je trouve ce terme très impropre, car notre armée, même après le désastre de juin 1940, même



Vue générale de la Place de la Concorde pendant la remise des drapeaux.

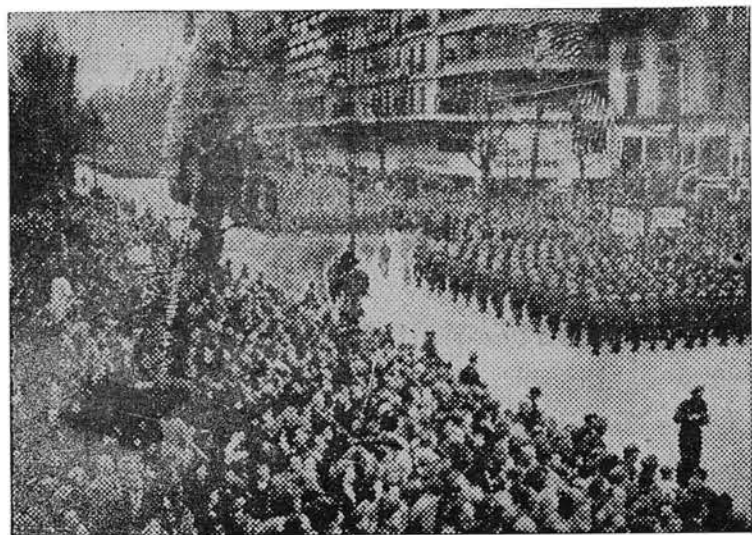
après la signature d'un armistice qu'aucun vrai français n'a voulu reconnaître, car tout militaire sous les armes à ce moment-là devenait ipso facto prisonnier du boche, notre armée n'a jamais cessé d'exister et elle l'a prouvé. Je trouve donc plus logique d'appeler cette journée du 2 Avril, où le Général de Gaulle a remis leurs drapeaux aux nouvelles unités de notre armée, « Une Grande Journée Nationale » ainsi que l'a appelée « *La Marseillaise* » du 14 Avril.

Notre armée n'a jamais cessé d'exister, dis-je. N'avons-nous pas eu en effet *notre* campagne d'Erytrée, nos troupes n'ont-elles pas toujours été présentes lors des coups durs à donner ? Du 27 mai au 11 juin 1942,



Après la cérémonie de la remise des drapeaux, les glorieux emblèmes défilent devant la tribune officielle.

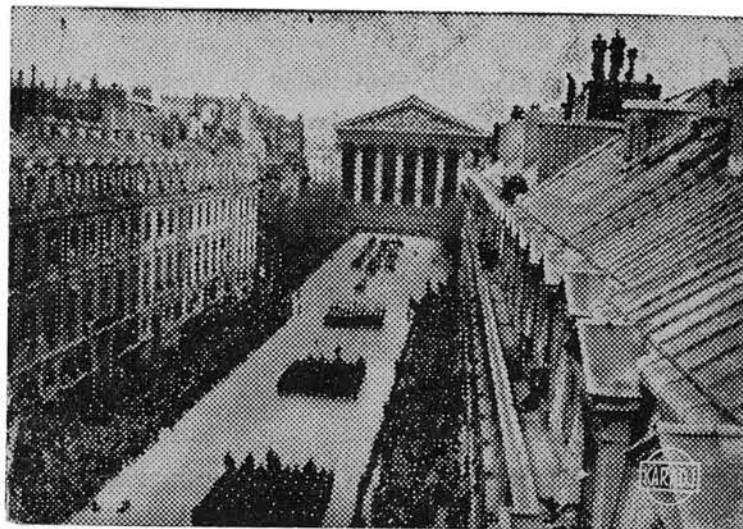
nos vaillants soldats n'ont-ils pas « créé » Bir Hakim et personne ne pourra le leur enlever ? En Octobre de la même année, nos Légionnaires et nos Spahis n'ont-ils pas « créé » Himemat et le plateau d'El Taqua ? On connaît malheureusement trop peu cette glorieuse épo-



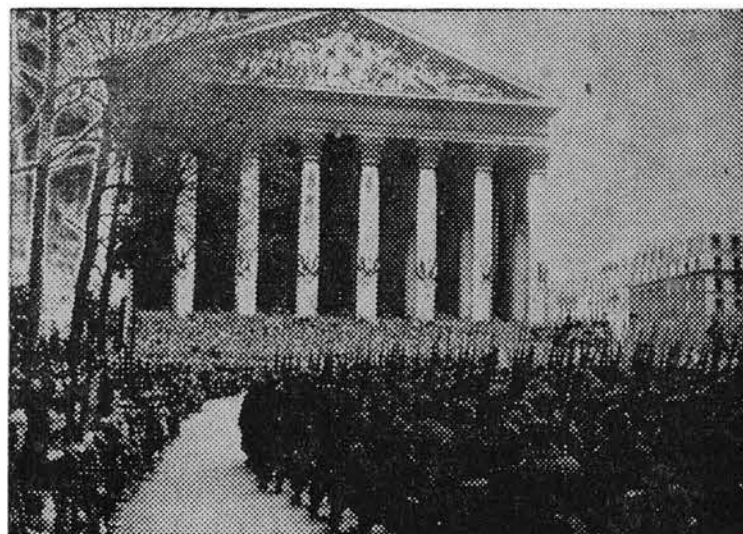
Rue Royale.

pée où nos troupes ont par leur cran et leur vaillance « amorcé » la retraite définitive des soldats de Rommel du désert de Lybie et permis aux armées britanniques de briser la résistance boche. N'est-ce pas au cours de ces durs combats que le Lieutenant-Colonel Amilakvari

fut mortellement blessé ? A-t-on déjà oublié l'épopée du Général Leclerc ? Et nos glorieuses F.F.I., ne les compte-t-on pour rien ? N'est-ce pas grâce à elles que notre France put être si rapidement nettoyée de cette



vermine qui a « boche » pour nom ? Oui, notre ARMÉE n'a jamais cessé d'être présente partout. On ne l'a pas « recrée », on l'a développée, on l'a agrandie, on l'a dotée d'un armement moderne. Aussi cette journée du 2 avril 1945 fut vraiment « Une Grande Journée Natio-



nale ». Nous publions ici quelques vues des cérémonies qui se sont déroulées à Paris. Ces clichés nous ont été gracieusement prêtés par *La Réforme Illustrée* et nous l'en remercions bien sincèrement.

A. SCURMANN.



LES CONFÉRENCES



LE SINAI

Le jeudi, 12 avril, notre camarade et ami Maurice Vignard, Professeur au Lycée Français, donnait au Cercle de la Jeunesse Grecque-Orthodoxe Egyptienne, une conférence sur «Le Sinaï». Agrémentée de projections, cette conférence fut un vrai régal et nous nous faisons un plaisir de reproduire ici le compte rendu paru dans *la Réforme* du 16 avril sous la signature de Lita.

N.D.L.R.

Après une brève et brillante présentation du conférencier par M^{re} Georges Fayad, M. Vignard a évoqué, jeudi 12 août, « Le Sinaï » devant un public nombreux, rehaussé par la présence de Mgr. Nicolas Abdallah, de S. E. Hassouna bey, de M. et M^{me} Dutard, au Cercle de la Jeunesse Grecque-Orthodoxe Egyptienne.



Entrée du Couvent de Sainte-Catherine.

Suivre fidèlement le conférencier dans son beau voyage, serait une tâche bien malaisée pour le chroniqueur. En effet, comment, sans l'aide de cette richesse d'expression propre à M. Vignard, de tous ces rappels

historiques qui agrémentèrent si heureusement sa causerie, et surtout sans l'aide de ces merveilleuses projections lumineuses qu'il nous offrit, pourrais-je vous donner une véritable idée de ce que fut cette belle manifestation ?

Essayerais-je quand même ?

Pour nous aider à nous orienter, M. Vignard commence par nous situer géographiquement le Sinaï qui est loin d'être, comme on se l'imagine communément, « une montagne isolée au centre d'un désert immense ».

Et maintenant en avant vers la Montagne Sainte... et le brillant conférencier ne manque pas de nous y entraîner à sa suite.

Du Caire à Suez, le parcours qui n'offre rien de particulier est long et monotone. A Suez cependant, arrêtons-nous un tout petit moment, ne fût-ce que pour évoquer la venue des Hébreux sous la conduite de Moïse, il y a trente siècles, et surtout le fameux passage de la Mer Rouge autrement dit, la Mer des Roseaux. Mais quoi ! M. Vignard prendra-t-il sur lui, la responsabilité de nous faire douter du miracle divin ? Eh bien non ! Habilement voilà qu'il se dérobe en laissant la parole à Bonaparte qui, en l'an 1798, a failli se noyer dans la Mer Rouge, comme un simple Pharaon, que poursuivait la malédiction de Dieu :

« Profitant de la marée basse, je traversai la Mer Rouge à pieds secs, au retour je fus pris par la nuit, et m'égarai au milieu de la marée montante ; je courus le plus grand danger ; je faillis périr de la même manière que Pharaon, ce qui n'eut pas manqué de fournir à tous les prédicateurs de la chrétienté un texte magnifique contre moi ».

En quittant Suez, nous voici dans le désert immense où « malgré soi, l'on se tait pour goûter la poésie profonde du silence ». Au loin, très loin se dresse la formidable muraille du Sinaï, tandis qu'à gauche se déroule la chaîne mauve et blanche du Djebel El Tih... Soudain tout change d'aspect, c'est le Ouadi Gharandel où « une eau limpide et fraîche entretient de magnifiques bouquets de palmiers au milieu d'un tapis de verdure, où des chameaux se régalaient avec les feuilles de tamaris ».

Arrachons-nous à ce site riant et longeons le golfe en nous dirigeant vers le sud, pour découvrir au fond d'une montagne granitique, une source d'eau chaude

sulfureuse : Ain Pharaon ; pour escalader et contourner le Djebel Hammam Firoun ; et pour arriver à une immense plaine qui descend à perte de vue vers la mer : Ras Abou Zenima, lieu de débarquement des anciens Egyptiens, lors des expéditions périodiques vers les régions minières, et où nous nous reposerons, en écoutant M. Vignard nous relater quelques émouvants épisodes de La Bible tout en cherchant à ne point « troubler nos consciences par de dangereuses affirmations ».

Après trois heures de montée mouvementée voici Ouadi Magharah, la gorge sur un des flancs de laquelle sont les mines...

Voici Ouadi Mokattab (la Vallée Ecrite), l'un des endroits de la péninsule sinaïtique les plus riches en inscriptions rupestres nabatéennes, grecques, coptes et arabes.

Voici Ouadi Feiran... Et enfin voici les cinq pics rouges du Mont Serbal qui se dressent imposants.

Pour la première fois depuis Suez « l'on sent la terre s'éveiller à la vie et l'on entend chanter les oiseaux ». Paysage émouvant entre tous, site enchanteur qu'on voudrait ne jamais quitter. Cependant, comment résister à la pressante invite de la majestueuse beauté du Serbal ?

A l'assaut donc ! Ascension d'alpiniste dure et enivrante jusqu'au Djebel El Madaouia qui a la forme d'une tête de mort. Cime majeure de toute la Sierra. De là, le regard peut enfin embrasser toute la péninsule sinaïtique dans toute son étendue : à l'est le Djebel Moussa et Djebel Catherine ; au nord, le plateau du désert d'El Tih ; au sud la plaine d'El Kaâ, et la mer.

Hélas ! ne nous faudrait-il pas renoncer un peu trop vite à ce spectacle grandiose, si nous voulons reprendre notre route vers la dernière étape : la montagne sainte et le couvent de Sainte-Catherine, adossée aux flancs du Mont Sinaï ?

Et là, enfin, merveilleusement guidés par la riche et claire parole de M. Vignard, admirons la Basilique, « sanctuaire unique au monde, demeurée à peu près telle que l'Empereur Justinien la fit construire en 550... L'œil est ébloui par la profusion des lustres, des lampes d'argent. La merveille de la Basilique est la voûte en mosaïque... ».

Admirons la Bibliothèque où « se trouvent les richesses les plus rares et les plus précieuses... ».

Admirons les beaux jardins « où poussent vigoureusement toutes sortes d'arbres fruitiers... ».

Entreprenons encore une fois les belles excursions autour du Couvent ; le Djebel Catherine, le Djebel Abbas, pour nous élever encore une fois, vers les cimes où tout n'est « qu'enthousiasme et lumière... ».

Enivrons-nous encore, encore, de cette terre de « merveilles et de rêves qui s'attache à nos sens éblouis



Vue générale du Couvent de Sainte-Catherine.

comme une hallucinante tentation » avant de reprendre le chemin du retour et la « vie lourde des cités ».

LITA

**

LES ÉCRIVAINS DE COMBAT

Une aimable invitation nous conviait au début de ce mois à assister à partir du 6 avril aux six conférences du Lycée Français « Ecrivains de Combat » par M. Léon Guichard (Paul-Louis Courier, Jules Vallés et Léon Bloy) et M. René Etiemble (André Malraux, J. P. Sartre et Albert Camus).

Nous publions dans ce numéro de notre Revue les comptes rendus des deux premières conférences de M. Léon Guichard, comptes rendus de M. Roger Kernilhou, parus dans *La Réforme* des 9 et 16 avril 1945.

N.D.L.R.

PAUL-LOUIS COURIER

(6 Avril 1945)

C'est toujours un régal pour l'oreille et l'esprit que d'écouter une conférence de l'éminent professeur L. Guichard. En nous présentant P. L. Courier, il inaugurerait un cycle de conférences, organisé par le Lycée Français d'Alexandrie qui se poursuivra jusqu'au 18 mai prochain, et au cours duquel nous seront présentés les écrivains les plus « combattifs » de P. L. Courier à Malraux. Qu'il me soit cependant permis de manifester mon regret de ne pas avoir vu figurer parmi les « écrivains de combat » dont on nous parlera, les noms de Bastiat, de Louis Blanc, de Proudhon, de Jaurès, qui eux aussi, mirent leur plume et leur talent au service du combat.

P. L. Courier, est avant tout un pamphlétaire. Il le devint comme malgré lui amené à cette attitude par les circonstances, par son humeur interne et par son esprit de chicane et surtout d'indépendance. C'est surtout cette caractéristique d'indépendance qu'il faut noter, car ce sera sa dominante.

Dès sa jeunesse (l'on peut même dire dès sa naissance) il manifestera cette indépendance de nature et d'esprit, qui touchera parfois même à l'insubordination et à la désertion, au cours de sa carrière militaire. Car, aussi étrange que paradoxal que cela puisse paraître, cet être, tout d'indépendance, choisit la carrière où ce caractère est le plus combattu, la carrière militaire. Il est vrai que les circonstances de la guerre sur les terres étrangères permettaient un très grand relâchement des règles de la discipline, dont P.L. Courier ne manqua pas de profiter, abuser même parfois. C'est ainsi, que pour obéir à un ordre de mutation, en Italie, il mettra environ six mois, abandonnant les questions militaires, pour se livrer à ses recherches littéraires.

C'est à l'armée qu'il prit l'habitude d'écrire sous forme de « lettres » pour donner ses impressions à ses amis restés en France. Il restera toujours aimable, cherchant toujours à plaire et à amuser même dans ses rapports militaires, il conservera cette bonne humeur mais alliée à un parfait sang-froid.

Il quitte l'armée, comme chef d'escadron, toujours poussé par son caractère d'indépendance, et bientôt il se mariera, mais traitera sa femme comme l'armée. Mais cette fois, ce sera la politique qui la disputera à sa femme. Les traits de son mauvais caractère, de son

esprit d'opposition et de chicane vont s'accuser avant même la publication de ses pamphlets politiques. C'est le « rouspéteur » de l'armée devenu l'éternel mécontent, qui dès lors devint vite mauvais courtisan.

C'est ainsi que dans « *Conseils à un Colonel* » rédigé vers 1803 (publié en 1828), il écrit que Bonaparte a exclu les talents et choisi à ses côtés non ceux qu'il estime le plus, mais ceux qu'il craint le moins.

C'est un moraliste désabusé, qui n'aperçoit la vie que par son petit côté, il reprend la phrase de Beaumarchais « *Ma vie fut un combat* », ayant en effet constamment combattu, le plus souvent d'ailleurs se défendant en attaquant.

En politique, il est indépendant : cela lui permet de prendre la plume pour protester contre le moindre abus ou la moindre injustice. Son attitude est toujours libérale, et s'il se bat contre les courtisans et leurs flagorneries, il n'attaquera pas le Roi de France. Il luttera contre l'intervention étrangère et sa phrase « *il y a encore des Français en France* » n'a cessé d'être actuelle.

Bien que critiqué, surtout par les littérateurs, P. L. Courier nous laisse deux leçons.

La première est le « *style* ». Ses lettres et ses pamphlets sont des chefs-d'œuvre épistolaires.

La seconde est de « *courage* ».

C'est en homme libre qu'il fit ses ouvrages, c'est en homme libre qu'il osa écrire ce que les autres pensaient tout bas.

Homme indépendant, courageux, comme vaillant soldat, il ne courba jamais la tête. Et s'il fut un bon écrivain, il fut surtout un homme libre.

*
** Roger KERNILHOU

JULES VALLÉS

(13 Avril 1945)

« C'est un véritable homme de combat, un militant sincère, qui dès l'enfance engagera sa vie. »

C'est ainsi que M. le Professeur Guichard présente J. Vallés à une assemblée nombreuse et choisie présidée par M. le Consul Général de France M. Dutard.

C'est dans le sein de sa famille que naîtront les événements qui influenceront profondément sur sa vocation et son caractère. En particulier, ce sera la volonté tenace de ses parents à faire de lui un « bachelier », puis un « professeur » qui révoltera constamment sa cons-

science de paysan et qui fera de lui un éternel révolté, d'abord contre sa famille, puis contre le gouvernement, enfin contre la Société.

L'on manque de détails sur sa vie, et ce n'est que par la lecture des trois volumes de « J. Vintras » que l'on peut avoir quelques précisions. Ces trois volumes constituent une sorte d'auto-biographie et leur étude est des plus attrayantes.

Dans le premier, dédié à tous les enfants qui souffrent au collège et dans leur famille, J. Vallès, arrive à opposer ce qu'il appelle « La menuiserie » à la « Bachelier », c'est-à-dire l'ouvrier manuel, au bachelier diplômé mais qui ne sait rien.

Puis au cours d'un voyage à Paris, il découvre l'Histoire de la Révolution Française, et en même temps son grand amour pour le peuple, pour les pauvres, pour ce peuple auquel il voudrait appartenir, et auquel il appartient par toutes les fibres de son âme.

Le second volume, le « Bachelier », est dédié à tous ceux qui, nourris de grec et de latin, sont morts de faim. C'est la révolte contre les diplômés inutiles qui s'affermiront. L'enfant est devenu homme et ce qui plus est, homme « libre ». Liberté chèrement acquise peut-être, mais combien appréciable. Il lit le « Peuple », le journal de Proud'hon, participe au coup d'Etat et conspire contre Bonaparte. Il suit les cours de Michelet au Collège de France, et proteste contre l'interdiction de son cours. Il se bat, contre tout ce qui le choque, sans soucis de ce qu'il adviendra, mais il pressent au travers de ces premiers combats l'indifférence politique du peuple, cette indifférence qui permet tous les coups d'Etat.

Et après avoir essayé tous les métiers, après avoir constaté qu'un bachelier « ne sait rien » il essaie de devenir journaliste, mais n'arrive qu'à devenir suspect. Ce qui lui permettra d'écrire cette phrase magnifique :

« Je ne trouve que des résignés et des lâches, des prêtres à tout. »

C'est alors que son père meurt, ce qui lui permet un voyage en province et une retraite, au cours de laquelle il va forger l'outil dont il a besoin.

Son troisième volume, intitulé « L'insurgé » est un peu différent. On y sent davantage un souci d'apologie, car il s'agit de la relation d'événements publics, de la « Commune », et J. Vallès essaie de les expliquer

et surtout de se justifier. C'est un livre écrit pour la Révolution et contre un monde mal fait.

C'est la grande période de J. Vallès. En effet, de retour à Paris, il commence une nouvelle vie d'écrivain et de journaliste, — et après avoir fréquenté Girardin et Villemesant, qui redoutent ses excès et qui ont peur de se compromettre, il fonde son journal « La Rue » qui durera six mois — et dont la rédaction le mènera à Ste.-Pelagie. A sa sortie de prison, il s'oriente de plus en plus vers la politique, et nous le retrouvons candidat. Puis c'est la guerre de 1870 et la Commune, dont il semble avoir été l'orateur. Il est nommé Maire de la Villette, passe en jugement, s'échappe, et c'est la Révolution. Mais une révolution flottante, sans programme défini. Elu par Grenelle, il devint Président, et s'il justifie l'incendie de Paris par les moyens classiques, il incarnera déjà cet esprit de « Résistance » qui devait 75 ans plus tard sauver à nouveau la France, en refusant de capituler. Cela lui permettra de lancer sa vigoureuse apostrophe à ceux qui ne font ou ne veulent pas faire de politique :

« Ce sont des lâches ».

Homme né dans le combat, toute sa vie il se battra, non pour des intérêts mesquins, mais pour la liberté du peuple, des malheureux, dont il était issu et qu'il a tant aimés.

ROGER KERNILHOU.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée Générale de la Société Française de Bienfaisance s'est tenue le Mardi 27 Mars 1945, à la Salle des Réunions de la Chambre de Commerce Française, gracieusement mise à sa disposition.

La plupart de nos lecteurs recevront le Rapport officiel de la Société concernant les activités de son 77^{me} Exercice (année 1944) ; cependant nous croyons bien faire en donnant ci-dessous un aperçu sommaire de cette bienfaisante activité.

En 1944, la Société Française de Bienfaisance est venue en aide à 268 familles indigentes, se composant de 901 personnes, dont :

118 citoyennes françaises
535 musulmanes
248 israélites

ces deux dernières catégories de personnes étant d'origine algérienne, marocaine ou tunisienne.

Les secours de toute nature, en espèces, pain, entretien dans les Hôpitaux, à l'Asile des Vieillards, en médicaments, frais d'enseignement, vivres, funérailles, etc., ont atteint la somme de Livres Eg. 2.780.-, réparties environ comme suit :

44% aux citoyens français.

40% aux sujets ou protégés français musulmans, ainsi qu'aux Egyptiens.

16% aux sujets ou protégés français de confession israélite.

Il a été distribué, à ces nombreux assistés :

9105 okes de pain, fournies par la Boulagerie Aichelin.

1230 bons de consultations médicales, avec la fourniture gratuite des médicaments prescrits.

480 okes de riz.

150 boîtes de Halawa pour les enfants.

50 bidons de 2 kgs de Nabatine.

150 kilos de savon de ménage.

260 bons pour un repas au Fourneau Economique St. Antoine de Padoue.

Quant aux malades hospitalisés, ils se sont élevés à 136 et la Société a réglé pour eux, à l'Hôpital Européen, 1591 journées d'hôpital.

La Société a entretenu 11 Vieillards à l'Asile de Moharrem-bey et a fait donner l'enseignement, à ses frais, à 38 fillettes et garçons, dans différentes écoles de la ville.

12 Français ou ressortissants français décédés ont été inhumés aux frais de la Société.

Nous ne voudrions pas laisser sous silence la grande activité de l'Ouvroir des Dames Françaises qui, fondé par Madame Delprat et aujourd'hui habilement dirigé par Mesdames Dutard, Fitte, Tadros, Savinien et Simian, a continué en 1944 son Œuvre bienfaisante en fournissant à 31 femmes nécessiteuses, du travail à domicile, rémunéré, et leur a versé, à ce titre, 739 Livres Egyptiennes.

Monsieur Eugène Gaudaire, Président de la Société, n'a pas manqué de remercier, dans son Rap-

port, tous ceux qui apportent à la Société leur appui matériel ou moral et particulièrement Monsieur Dutard, Consul Général de France et Monsieur Roux, Vice-Consul, qui ont bien voulu s'intéresser à l'œuvre en assistant aux réunions du Comité.

Monsieur Gaudaire a également signalé l'activité bienfaisante de Mesdames Dutard, Suzan, Erlanger et Bailly qui ont visité à domicile les familles assistées par la Société. Au cours de ces visites, des vêtements, des aliments et des secours en espèces, ont été distribués au moyen des fonds recueillis directement par Mesdames Dutard et Suzan.

Après lecture du Rapport, Monsieur Delprat, Trésorier, fit un exposé détaillé des opérations de Trésorerie afférentes à l'Exercice 1944 et dont voici le résumé :

Le mouvement de caisse, entrées & sorties, a représenté	L.E.	6.128,091
Encaissement total	»	2.958,251
Décaissement	»	3.169,840
Excédent des dépenses	»	211,589

Principales recettes :

Ressources nouvelles (cotisations de certains sociétaires français)	L.E.	694
Loterie publique	»	670
Donations annuelles par les sociétaires	»	510
Donations spéciales par les sociétaires	»	445

Principales dépenses :

Secours en espèces	»	1.314
Secours en pain	»	361
Hôpitaux	»	344
Pharmacie	»	281
Asile des vieillards	»	273
Enseignement	»	187

Tel est le résumé du Compte Profits & Pertes.

Quant au bilan au 31/12/1944, il comprend en numéraire en caisse ou en banque	L.E.	1.677
Puis des titres égyptiens & français provenant généralement de donations : les uns inaliénables	mémoire	
et les autres aliénables	L.E.	642
Total.....	L.E.	2.319

En retranchant les réserves nécessaires
il reste un Actif net utilisable de..... L.E. 1.319

Les ressources ordinaires ont représenté :
en 1943 36% de tous les encaissements
en 1944 35% de tous les encaissements

L'Assemblée procéda ensuite aux élections pour le renouvellement partiel du Comité et du Bureau de la Société.

Président (réélu) Eugène Gaudaire
Vice-Président (réélu) ... Alexandre Fitte
Trésorier Armand Delprat
Secrétaire Jacques Vincendon

Commissaires de droit :

M. le Docteur Puy-Haubert
M. le R. P. Supérieur des Lazaristes
M. le Curé Français

Commissaires élus ou réélus :

MM. Dr Edouard Barthas, Fernand Blache, Emile Bégué, Robert Ghébali, Pierre Geisenberger, Jules Gouillaud, Norbert Guys, Robert Hannaux, Charles Hemmerlé, Marcel Laforge, Camille Lebreton, Pétrus Lhenry, Pierre Maçais, Marcel Messiqua, Jean Morin, Constant Paquier, *Conseillers* Henri Peuch, André Raminger, Costi Rodocanachi, Alfred Scurmann.

Secrétaire-adjoint : M. Marcel Thierrard.

AL-AHRAM INSTITUTE

EXAMENS DE COMPTABILITÉ

Les prochains Examens de Comptabilité et d'Impôts en langue arabe auront lieu comme suit :

Epreuves écrites :

le 14 Mai 1945 1^{re} Session.
le 16 Juillet » 2^{me} »
le 13 Août » 3^{me} »

Inscriptions :

Les inscriptions ainsi que le versement des droits des Examens doivent se faire à la Direction de l'Institut une semaine au moins avant la date des Examens.

Renseignements :

Pour les inscriptions et tous renseignements s'adresser au siège de l'Institut, 14, Rue Sésostris, tous les jours non fériés de 6 h. à 8 h. p.m.

Le Directeur de la Section Arabe.
(Signé : Mahmoud ABDEL WAHAB)

ENTRE NOUS

CITATION. — Nous avons le plaisir de reproduire ici la citation dont vient d'être l'objet le jeune Cyrille Maron, engagé dans les F.F.L. Bien que ne faisant pas partie de notre Association, le jeune Maron, lorsqu'il fut blessé sur le front italien et obtint par la suite un congé de convalescence, fréquentait régulièrement notre local et plusieurs de nos camarades se souviennent certainement de lui. Nous lui adressons nos sincères félicitations et lui transmettons nos amicales salutations.

ORDRE GÉNÉRAL N° 2 Bis

CITATION A L'ORDRE DE LA BRIGADE

Le Colonel DELANGE, Commandant de la 1^{re} Brigade Française Libre, cite à l'Ordre de la Brigade : MARON Cyrille 2^e classe - S.M. - 2^e B.L.E.

« Infirmier et Chef d'équipe de brancardiers, au cours de la Campagne de France a fait preuve d'un réel dévouement, parcourant les campagnes en soignant les malades, entraînant énergiquement ses hommes pour ramasser les blessés dans les secteurs les plus meurtriers. »

Extrait Certifié conforme

S.I. 82.006 Le 9/1/1945

Le S/Lieutenant GUILLOT Commandant
la C.M. 2

DONATION. — Par suite de la liquidation de la Défense Passive Française de notre ville, le Comité Central a bien voulu attribuer, lors de sa distribution aux Sociétés Françaises des fonds et objets en sa possession, à notre Association, une somme de P.T. 1000 4 pelles, 4 pioches et une belle armoire.

Après avoir contribué pour une large part à l'organisation de la défense passive, notre Association

recueille la juste récompense de l'activité de tous ses membres au bien-être de la collectivité.

ON DEMANDE une nurse expérimentée. S'adresser : Tél. : R. 276.

UNE LACHE AGRESSION. — Notre excellent camarade et ami, Etienne Giraud, chef du personnel au Crédit Lyonnais, rentrait chez lui, à la rue Garstine, à Moustapha Pacha, vendredi soir, 6 avril, vers 8 h. 1/4, lorsqu'il fut sauvagement assailli par des malandrins.

Peu avant d'arriver à son domicile, au détour d'une ruelle, deux individus qui venaient derrière lui, surgirent à ses côtés et lui prirent les bras ; un troisième, en même temps, se plaçait devant lui. Armé d'un revolver, il lui demanda, en français, la bourse ou la vie ! En même temps, il lui ordonnait de se taire, en lui braquant son arme vers la tête. Puis notre camarade sentit qu'on fouillait la poche arrière de son pantalon et dans laquelle se trouvait un portemonnaie contenant quelques piastres.

Ceci, bien entendu, prit beaucoup moins de temps qu'il n'en faut pour le lire.

Malheureusement, c'est à ce moment que le mal fut accompli. En effet, après avoir déchargé leur victime d'un petit sac à provisions et de quelques piastres, l'homme au revolver lui appliqua un rude coup de crosse sur la figure et les trois bandits prirent la fuite. Leur victime, sous le coup, tomba à terre et y resta quelques instants évanouie. Quand elle reprit ses sens, toute couverte de sang, elle se traîna chez elle.

Le médecin, mandé d'urgence, arriva bientôt, et après un examen préliminaire rassura notre ami et surtout Madame et Mademoiselle, toutes deux dans un état d'inquiétude et de bouleversement bien compréhensibles.

Quelques jours après l'agression, nous avons été faire une visite et nous avons constaté le mieux apparent dans l'état général du blessé. Le coup n'a heureusement pas touché l'œil, mais aurait cependant causé une fracture du maxillaire supérieur ; c'est en effet dans cette partie qu'eut lieu la forte hémorragie interne et externe et où a persisté une large tuméfaction. En l'absence de notre Président et au nom de tous nos camarades, nous avons présenté à notre camarade et ami E. Giraud, nos meilleurs vœux pour une rapide et complète guérison.

RECTIFICATION. — Dans le dernier numéro du PÉRISCOPE du mois de Mars une ligne ayant été brouillée, la fin de l'article consacré aux funérailles de notre regretté Camarade Raphaël Toriel doit être rectifiée comme suit :

« Nous présentons nos bien sincères condoléances
« à la veuve du défunt, Madame R. Toriel, à sa sœur
« Madame Cicurel, à sa belle-sœur Madame Aghion, à
« ses enfants André, Henri, René et Jean-Louis. »

*
**

Madame Veuve Raphaël Toriel et ses enfants André, Henri, René et Jean-Louis, dans l'impossibilité de remercier individuellement tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de leur grand deuil, les prient de vouloir bien trouver ici l'expression de leur profonde gratitude.

DÉCÈS. — Nous avons appris avec regret, le décès survenu le 29 Mars dernier à l'âge de 72 ans, de M. Marc Poli, père de nos camarades Napoléon et Roland.

Au nom de tous nos camarades de l'Union nous adressons aux camarades Napoléon et Roland Poli ainsi qu'à toutes les personnes que cette mort met en deuil l'expression de nos sincères condoléances.

P. LHENRY.

Le français tel qu'on l'écrit :

AU OURD HUI
GRAND VENTE
aux Enchères Pupliques
DU BEAU MOBILIER
Garanissant l'appartement
ALEXANDRIE

Consistant on
Salies a manger bureau Rustiqoe Comple echambré à
Couchcr. S les Studio Moderne Tapis Penans Europe-
enés objets d'Arts Argenterie Lustres E eetriques Mo-
derns Radio Piano Salou doir etc.

Vente au Comptant
en L. Eg. 5 % Droits de criée.
Le Commissirairo — Prisour.

Grands Magasins
HANNAUX
la Maison de confiance

LE CAIRE: 26, Rue Kasr El Nil — Tél. 55964

ALEXANDRIE: 2, Rue de l'Archevêché — Tél. 22965

• • •

MAILLOTS DE BAIN
ET
COSTUMES DE PLAGE

TOUT POUR LE -CAMPING

12-7

L. SAVON & C° Ltd.

PORT-SAID — ALEXANDRIE — LE CAIRE — SUEZ
MANSOURAH

AGENTS MARITIMES

IMPORTATEURS DE CHARBONS DE SOUTES ET INDUSTRIELS

CONCESSIONNAIRES DES HUILES LUBRIFIANTES

VEEDOL & TYCOL

CHANTIERS DE RÉPARATIONS DE NAVIRES A PORT-SAID

ENTREPRENEURS DE L'AMIRAUTÉ BRITANNIQUE A ALEXANDRIE

R. C. A. 28080

12-5

O. SIVADE

TAILLEUR



18, AVENUE FOUAD 1^{er} — ALEXANDRIE

Téléphone 29262

12, SHARIA ELOUI — LE CAIRE

Téléphone 54332

12-9

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCES EN ÉGYPTE

dépendant exclusivement de l'administration
de leur Siège de Londres

ALEXANDRIE -- LE CAIRE -- PORT - SAID

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

LOCATION DE COFFRES-FORTS A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

12-1

Maison Française MARIANNE

PASSAGE CINÉMA ROYAL - ALEXANDRIE

**LINGERIE, BAS
& NOUVEAUTÉS**

12-11

THE LAND BANK OF EGYPT (BANQUE FONCIÈRE D'ÉGYPTE)

SIÈGE SOCIAL A ALEXANDRIE
Capital Social £ 1.000.000 Réserves et provisions £ 753.750
Registre du Commerce, Alexandrie No. 353

La LAND BANK OF EGYPT prête sur hypothèques aux propriétaires de terres et de maisons
Prêts amortissables à long terme. Elle prête aussi, sur simple signature,
à ses débiteurs, pour les besoins de leurs cultures. 12-1

LEBON & C^{IE}

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS
Siège Social à PARIS, 26, Rue de Londres
Registre du Commerce, Alexandrie No. 328

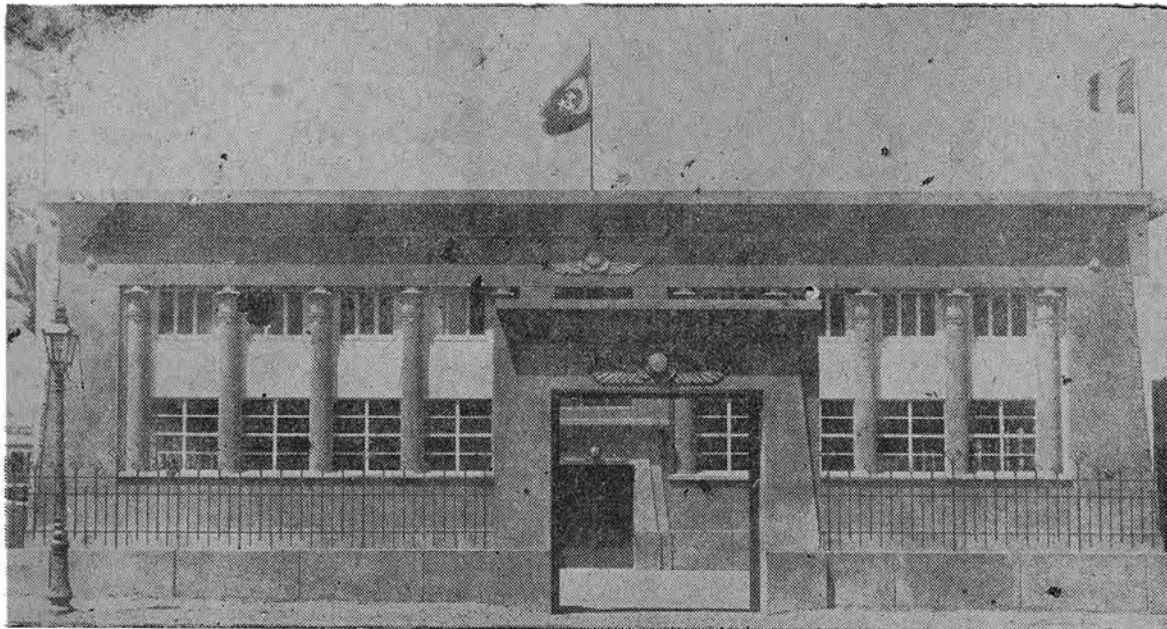
Production et Distribution du Gaz et de l'Électricité pour tous usages
en FRANCE, ALGÉRIE, ÉGYPTE, ESPAGNE

Usine à Gaz et Station Electrique d'Alexandrie à KARMOUS.

Vente des sous-produits du Gaz: COKE, GOUDRON.

Appareils d'Eclairage, LUSTRES, RADIATEURS.

Appareils de Chauffage: RECHAUDS, CUISINIÈRES, CHAUFFE-BAINS. 12-1



LES
TISSAGES
MODERNES
D'ÉGYPTE

MM. COUTURIER, CHARAOUI & C^{IE}

357, RUE CANAL MAHMOUDIEH - ALEXANDRIE

12-12

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

**Société de Transports,
Expéditions et Assurances**

PHAROS

Société Anonyme Egyptienne
au Capital de L. E. 25.000 entièrement versé

Registre du Commerce Alexandrie No. 171

**Siège Social : ALEXANDRIE,
4, Bld. Saad Zaghloul**

Adresse postale : Boîte postale 318

Téléphones :

29333 Direction

29334 Service Assurance

29335 » Douane marchandises diverses

29523 » » tissus

26974 » Emballages et déménagements

29558 » Comptabilité et Caisse

Succursales au CAIRE, à PORT-SAID
et à PORT-TEWFIK (Suez)

**Agence en Douane, Transports Internationaux
et Groupages, Transit, Expéditions, Recouvrements.**

Service rapide pour toutes destinations

Service spécial d'emballages et de déménagements locaux (en fourgons capitonnés) et internationaux (en caisses et en cadres).

Correspondants de premier ordre dans les principales villes du monde.

ASSURANCE : Vie, Incendie, Vol, Infidélité, Accidents, Automobiles, Responsabilité Civile. — Transports : Maritimes, Fluviaux et Terrestres auprès de Compagnies de premier ordre et au Lloyd de Londres.

Commissariat d'Avaries : Constats et liquidations de Sinistres

12-1



*c'est
une Stella*

*la bière
de luxe
fraîche*

PUB JEAN GEANEL

R. C. A. 5059 - 131

12-1

MESSAGERIES MARITIMES

Registre du Commerce Alexandrie No. 1262 — Port-Said No. 4557 — Suez No. 649]

Services momentanément suspendus

ALEXANDRIE : 3, Avenue Fouad 1^{er} — Télép. 22348

PORT-SAID : 8 et 9, Quai Sultan Hussein — Télép. 2009

SUEZ : Immeuble Medjidieh — Télép 2.

12-4

PORT SAID SALT ASSOCIATION Ltd.
ALEXANDRIE : 1, RUE TOUSSOUN PACHA — DIRECTION & BUREAUX : TÉL. 22291

INSTITUTE of SHORTHAND-WRITERS and TYPISTS (I.S.T.)

Direction : ANGELIL
14, Rue Sésostris — ALEXANDRIE

OUVERTURE DE NOUVEAUX COURS

STÉNO — DACTYLO — COMPTABILITÉ
Arabe — Française — Anglaise
LANGUE : Arabe

Leçons Particulières à l'I.S.T.

COURS PAR CORRESPONDANCE :

STÉNO arabe "Méthode AL-AHRAM"
Tenue des Livres en Langue arabe

EXAMENS SANGTIONNÉS PAR DIPLÔMES

12-4

KITU

TUE LES MOUCHES

12-12

ÉCOLE D'ÉQUITATION

Jean Delrieux

Maître Ecuyer

SMOuha CITY — Téléphone 2699

12-5